VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 2 MAI 1934 — NUMERO 51

Ab... ...nce à
A... ...NTS:
Canada - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

M. RALSTON CRITIQUE LE BUDGET

Ce n'est pas un budget, dit-il, mais une tentative de tout dissimuler — La source tarie de notre commerce — M. Motherwell et le bureau de vente des produits agricoles

OTTAWA—L'opinion du parti libéral sur le budget Rhodes et la politique fiscale du gouvernement a été exprimée par l'hon. J.-L. Ralston, ancien ministre de la défense nationale, appuyé par l'hon. Ian MacKenzie, de Vancouver.

La main du premier ministre

Il est remarquable, dit M. Ralston, que dans chacun de ses budgets, le ministre des finances a surévalué les recettes et sous-estimé les dépenses. Dans chacun de ses budgets, il nous annonce que la prospérité est au premier tournant, que le soleil se lèvera brillant demain. Mais aucune de ses espérances ne se réalise. Si je disais toute ma pensée, j'indiquerais que le budget que j'ai sous les yeux n'est pas tout à fait le sien. Je n'y retrouve aucun de ses projets, et dans sa rédaction, certaines phrases me disent que le premier ministre y a mis lourdement la main. Je n'y trouve pas notamment cet impôt sur le chiffre d'affaires, dont le ministre des finances, dès 1928, nous parlait.

Je trouve dans son budget des indications un peu maladroites, mais celle du moins très claire que le moment des élections approche. Le ministre des finances a compris mais, un peu tard, qu'un impôt qui frappe la ménagère est de ceux dont on entend parler. Ayant donc établi un impôt sur le sucre, il a entrepris de le diminuer de moitié. C'est là un beau mouvement, mais l'impôt sous les sous-vêtements de laine que porte le pauvre est une inspiration moins heureuse. Le ministre des finances a comme son chef, un faible: celui de faire sonner la note patriotique et de nous parler de la guerre. Mais celle-ci est finie, et je lui rappelle que tout ce qui nous reste, ce sont les impôts, grâce à lui.

Le "gouvernement des déficits"

Le ministre des finances a fortement contribué à donner au gouvernement la réputation qu'il mérite: celui des fortes taxes, des lourds impôts, des droits de douane surélevés. Puis il a contribué à lui donner cette autre: le gouvernement des déficits et de la dette nationale en constante augmentation. Sous son règne, l'intérêt seul de la dette se traduit par 25 millions, soit $2.50 de plus par contribuable et par année, à verser dans la caisse de M. Bennett. En 1932, son déficit était de 127 millions: pour le combler, il a augmenté les droits et les impôts. En 1933, il était de 135 millions, il a encore aggravé les impôts. Mais il nous a encore répété que les beaux jours allaient se lever. En 1934, le déficit est de 154 millions, il crée de nouveaux impôts et nous dit que les beaux jours sont très prochains.

"Si vous me demandiez ce que je reproche à votre budget, je vous dirais simplement que c'est de n'en pas être un. Un budget, c'est un état des dépenses et des recettes, deux colonnes de chiffres au bas desquelles on établit deux totaux qui s'équilibrent: celui des sorties, celui des rentrées.

Tentative de tout dissimuler

"Votre budget c'est une tentative de tout dissimuler. Vous nous établissez un budget où apparait d'abord un déficit de 24 millions, mais plus loin, vous avouez qu'il est de 154 millions. Puis vous nous parlez du budget des dépenses des travaux publics, dont nous n'avons pas encore entendu parler et qui portera, au bas mot, sur 50 millions. Cela fera, si je ne me trompe, plus de deux cents millions. Est-ce une comptabilité honnête, franche, sincère, que celle qui consiste à tout dissimuler?

"A plusieurs reprises, le premier ministre s'est élevé avec indignation contre ceux qui parlent de la répudiation de nos dettes. Mais que fait-il, en dévalorisant de 40% notre dollar avec lequel il rembourse la dette, si non la répudier dans l'exacte proportion où le dollar est dévalorisé? Mais s'il voulait être honnête et confirmer sa politique à ses théories, il commencerait par rembourser la dette au prix où elle fut contractée, c'est-à-dire sur la base du dollar qui vaudrait quarante pour cent de plus.

M. Ralston estime qu'avant la fin de l'année, la dette Nationale aura atteint le chiffre formidable de 4 milliards.

Le Canada est un pays dont la prospérité repose sur son activité commerciale. Alors, pourquoi le gouvernement, par ses prétendues conventions, s'est-il ingénié à en tarir la source et à en détourner les courants? Pourquoi, par ses fameuses conventions impériales qui ne nous ont rapporté que des améliorations insignifiantes, nous a-t-il privé du marché américain, qui est à nos portes et nous rapportait beaucoup? Les exportations du Canada sur le marché anglais, l'an dernier, n'ont augmenté que de 0.83, alors que nos importations de ce pays ont augmenté de 3.88, alors que dans le même temps nos importations des Etats-Unis augmentaient de 3 pour cent.

Le colonel Ralston dépose la motion suivante, secondée par l'hon. Ian Mackenzie:

"La Chambre regrette que les propositions du ministre des finances ne fournissent aucun indice de l'intention du gouvernement d'abandonner la doctrine du nationalisme économique qui s'est révélé si désastreux pour le commerce du Canada.

"La Chambre estime que le remplacement immédiat de cette doctrine par d'autres qui favoriseront le commerce d'exportation dans le monde entier est indispensable à toute amélioration permanente des conditions au Canada et à l'application heureuse d'autres mesures relatives au crédit et à l'emploi que l'on a élaborées pour atteindre ce but."

Le bill No 51

Le bill no 51, qui vise entre autres choses à l'organisation d'un bureau de vente pour nos produits agricoles et naturels, a occupé longuement la Chambre.

Le débat a été marqué par une défection importante dans le camp libéral, celle de l'ancien ministre de l'agriculture, M. Motherwell.

"Pour aider l'agriculture, dit M. Motherwell, qui garde toujours son langage pittoresque, j'accepterais de collaborer avec Belzébuth lui-même si c'était nécessaire. A plus forte raison suis-je prêt à accorder mon concours au ministre de l'agriculture actuel."

Ce qui enchante M. Motherwell, c'est que les agriculteurs canadiens semblent avoir enfin la chance d'obtenir un **Marketing Board**, un bureau de vente pour leurs produits. Il y a assez longtemps que cette réforme se fait attendre.

Pour aider l'agriculture

Il votera pour la deuxième lecture du bill parce qu'à côté de pas mal de mauvaises choses et de beaucoup de choses indifférentes, il en est quelques-unes qui sont bonnes.

L'agriculture chancelle et il ne faut pas hésiter à mettre de côté tout sentiment de parti pour l'aider, même si l'aide peut venir par l'intermédiaire d'un gouvernement conservateur, ce qui est d'ailleurs la seule chose actuellement possible pour le

Rien de nouveau

Le gouvernement Bennett ne peut se vanter cependant d'être le premier à proposer aux Communes une législation de ce genre. Pendant les neuf années qu'il a été ministre de l'Agriculture, M. Motherwell a lui-même, fait passer un grand nombre de lois pour établir la classification des produits agricoles. C'était un acheminement vers le bureau des ventes.

Socialisme d'Etat?

M. Motherwell dit que bien des députés sont opposés au bill parce qu'ils le tiennent pour un commencement de socialisme d'Etat. Les déclarations du chef de la Cécéeffe sont de nature à donner encore plus de force à cette impression. Il a prétendu que le bill vise à organiser la production en vue de la consommation et non en vue du profit. C'est tout le contraire qui est vrai. Le but du bill, c'est de permettre aux producteurs de réaliser encore plus de profits.

Amendement rejeté

Par un vote de 103 contre 52, soit une majorité de 51 pour le gouvernement, la Chambre a repoussé un amendement de M. Mackenzie King qui eût signifié ni plus ni moins le rejet de la mesure. Toute l'extrême gauche cécéeffiste, à l'exception de M. Coote, a voté avec le gouvernement.

Le Cercle Molière gagne le trophée pour les pièces françaises

L'organisation dramatique de Winnipeg l'emporte sur les trois autres troupes françaises de l'Est—Le juge vante la maitrise de jeu des acteurs, le caractère artistique de l'interprétation

UNE SCENE DU PREMIER ACTE DE "BLANCHETTE"



Notre photographie représente une scène de la comédie d'Eugène Brieux, "Blanchette", avec laquelle le Cercle Molière, de Winnipeg, a gagné le trophée pour la meilleure représentation en français. De gauche à droite: Madame Rousset (Mme E. Houde), Rousset (M. Arthur Boutal), Morillon (M. Jean Delavignette), Auguste Morillon (M. Henri Pinvidic), Blanchette (Mme Suzanne Hubicki).

OTTAWA — Le groupe No 3 du "Hart House Theatre", de Toronto, a triomphé samedi soir au festival dramatique du Dominion; il a gagné le trophée Bessborough avec "Michael", drame mystique russe en un acte par Miles Malleson.

Le Cercle Molière, de Winnipeg, a remporté le trophée décerné pour la meilleure représentation en français, avec le second acte de la fameuse comédie "Blanchette", d'Eugène Brieux, sous la direction de M. Arthur Boutal. Le juge du festival, l'éminent critique de Londres James-T. Grein, a fait l'éloge des acteurs, disant que les rôles de Blanchette (Mme Suzanne Hubicki) et de Rousset (Arthur Boutal) étaient très bien tenus.

Le reste de la distribution comprenait: Madame Rousset, Mme E. Houde; Lucie Galoux, Gabrielle Roy; Le Cantonnier, Victor Masson; M. Galoux, Dr Jean Trudel; Un Voiturier, Henri Pinvidic.

M. Grein s'est montré très enthousiaste à la suite de la représentation du "Hart House". "Extraordinaire! Magnifique! a-t-il dit. C'est si bien joué que je n'ai pas de critique à faire." Et il a décerné immédiatement à cette troupe, le trophée Bessborough.

Autres prix

Les autres prix ont été proclamés dimanche, à Rideau Hall, en présence du gouverneur général et de Lady Bessborough, par le colonel H. C. Osborne, directeur honoraire du festival.

Le trophée pour la meilleure représentation en anglais, en dehors du gagnant du trophée Bessborough, est allé à la "Ottawa Drama League" avec "Marco Millions".

Le trophée "Sir Barry Jackson," attribué au groupe donnant la meilleure représentation d'une pièce canadienne, a été remporté par le "Montreal Repertory Theatre" avec "All on a Summer's Day", par Martha Allan, de Montréal.

Le cadeau-souvenir offert par la comtesse de Bessborough à la meilleure actrice a été accordé à Joan Miller, du "Vancouver Little Theatre", pour son rôle de la reine Elizabeth dans "Elizabeth the Queen".

Le cadeau-souvenir offert par la même au meilleur acteur a été donné à J.-E. Adams, de Sarnia, pour son rôle du "Dean of Stour", dans "The Mob".

Enfin, le prix de $100 à l'auteur de la meilleure pièce écrite par un Canadien est allé au capitaine Alexander Ramsey, de Banff, Alberta, pour "Coercion". Mentions honorables: "All on a Summer's Day", par Martha Allan, et "Ebb Tide", par A. M. Fairbairn, de Victoria, C.-B.

Le "Selkirk Little Theatre" qui était sorti vainqueur des concours éliminatoires au Manitoba, avec "Lonesome-like", par Harold Brighouse, a reçu des éloges de M. Grein. La même pièce était jouée par des acteurs de Verdun et le juge a admis qu'il était difficile de déclarer une préférence. Cependant, les acteurs de Verdun ont fait ressortir surtout le comique de la pièce, contrairement à ceux de Selkirk qui n'y ont vu que le drame.

La soirée française

La soirée de mercredi, consacrée aux quatre pièces françaises du festival, a été particulièrement brillante. Notre excellent confrère le "Droit", d'Ottawa, en donnait le compte rendu suivant:

Les cercles dramatiques de Winnipeg, Ottawa, Montréal et Québec ont fait honneur à l'élément canadien français, hier soir, au gala dramatique national. M. James-T. Grein, s'exprimant dans un français exquis, en terminant ses commentaires sur les quatre pièces jouées au "Little Theatre" pour la "soirée française" du festival, interprétait bien le sentiment unanime de l'auditoire nombreux et distingué en affirmant: "Nous avons raison d'être fiers de la soirée française. Son Excellence le Gouverneur général, patron du concours, a raison d'être fier de son oeuvre. Espérons qu'à l'avenir la section française sera aussi nombreuse que celle de langue anglaise, car il y a dans les pièces françaises un parfum et un charme qui nous ravissent". Le juge du gala présenta ses félicitations chaleureuses à Madame Juliette Nantel-Chevrier, auteur de "Faut-il le réveiller", magistralement interprétée par la Rampe d'Ottawa; au Cercle Molière, de Winnipeg, pour sa présentation remarquable de "Blanchette", pièce de Brieux, "une tranche de la vie mise sur la scène"; à Mademoiselle Martha Allan, directrice de la section française du Montreal Repertory Theatre, qui joua "Les Deux Couverts", de Sacha Guitry, et il adressa un éloge tout spécial à Me Raoul Mercier, d'Ottawa, pour son interprétation superbe du rôle de l'inspecteur dans la pièce de Madame Chevrier.

Les groupes de langue française comme ceux de langue anglaise aspirent cette semaine au plus grand honneur en art dramatique au Canada, le trophée Bessborough. Le succès qu'ils ont remporté hier soir, en présence de Leurs Excellences le Gouverneur général et la Comtesse de Bessborough, nous a semblé éclipser celui de l'an dernier. Il augure bien pour l'avenir du théâtre français en ce pays.

Le colonel H.-C. Osborne, le sympathique directeur du gala national, en présentant M. Grein, prononça une charmante allocution. Il y a un an, dit-il, nous faisions les premiers pas. Aujourd'hui, nous sommes en pleine marche. Les Canadiens sont reconnaissants à Lord Bessborough de son excellente initiative, de sa générosité et de l'appui qu'il ne cesse de donner pour le succès de l'art dramatique au Canada. Le colonel Osborne salua la présence gracieuse de Son Excellence Lady Bessborough l'an dernier. "Alors, le ciel était clair, dit-il. Ce soir, il est parfaitement étoilé."

En félicitant le Cercle Molière, venu de Winnipeg après s'être classé deuxième dans le gala dramatique du Manitoba, il voit dans la participation de deux groupes français hors de Québec, un bon augure pour la place que prendra à l'avenir la langue française dans nos galas nationaux. Il remercia les Canadiens français d'Ottawa de l'accueil cordial qu'ils ont fait aux groupes de Québec, de Montréal et de Winnipeg. Quant au juge du gala, dit-il, sa présence apporte de la distinction à n'importe quel concours dramatique.

Dans l'auditoire

Dans l'auditoire, on remarquait le très honorable Sir Robert Borden et Lady Borden, l'honorable Maurice Dupré et Madame Dupré, l'honorable Thibaudeau Rinfret et Madame Rinfret, l'honorable Rhéal Anger et Madame Anger, l'hon. Juge H.-H. Fortier et Madame Fortier, l'hon. juge Constantineau, le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; les RR. PP. F.-X. Marcotte, Henri Saint-Denis, Henri Morisseau, André Carey, Arcade Guindon, Mathieu, de l'Université; M. l'abbé Clément Gagnon, M. l'abbé Maxime Tessier, le consul général de Pologne et Madame Adamkiewicz; Sir Montagu et Lady Allan, de Montréal; l'honorable Vincent Massey et Madame Massey, le député et Madame Chevrier, M. et Madame Laurent Beaudry, Son Excellence le ministre des Etats-Unis et Madame W. D. Robbins, le Baron Maurice Dayet, chargé d'affaires à la Légation de France, M. Fulgence Charpentier et Madame Charpentier, le consul général d'Italie; le général et Madame Panet, Me Paul Leduc, C.R., et Madame Leduc, M. et Madame Antonio Tremblay, Me Jean Genest, C.R., et Madame Genest, M. Félix Desrochers, Me N. Garceau, C.R., vice-président de la commission des chemins de fer; le major Gustave Lanctot, C.R., et Mme Lanctot; Me Hubert Pothier et Madame Pothier; Madame H.-S. Béland, M. Amédée Buteau et Madame Buteau, M. Georges Gonthier et Madame Gonthier, Madame C.-H. Cahan, Me Alexandre Taché et Madame Taché, M. Mortureux, Madame Jacques Auger, M. Léonard Beaulne et Madame Beaulne et autres.

Les quatre pièces

Les pièces furent présentées dans l'ordre suivant hier soir: "Faut-il le réveiller?", pièce inédite de Madame E.-R.-E. Chevrier, jouée par La Rampe, sous la direction de M. Harry Hayes; "L'écran brisé", d'Henry Bordeaux, présentée par le Cercle Dramatique des Etudiants de Laval, sous la direction de M. Gérard La Rochelle, E.E.D.; "Les deux couverts", de Sacha Guitry, présentée par la section française du Montreal Repertory Theatre, sous la direction de Mlle Martha Allan; "Blanchette", (2e acte), Cercle Molière de Winnipeg, sous la direction de M. Arthur Boutal.

La pièce inédite de Madame Chevrier, dont la scène se passe à Ottawa, est pleine d'esprit et d'actualité. Jean Le Royer, fonctionnai-

(Suite à la deuxième page)

RADISSON A L'INSTITUT PROVENCHER

"Pierre Radisson est-il un type d'homme à proposer en exemple à notre jeunesse écolière?"—Brillant débat soutenu par quatre membres du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C.

Dimanche soir, à l'Institut Collégial Provencher, se donnait un intéressant débat, mijoté de longue date et qui réservait au public de Saint-Boniface une surprise comme savent en préparer les membres de l'A.C.J.C.

Sous la présidence d'honneur de M. Donatien Frémont, se groupaient Son Exc. Mgr Béliveau, ainsi que plusieurs membres du clergé.

Le Jury se composait de personnages influents que présidait le Révérend Père Bourque, S.J., et dont faisaient partie le Rév. Frère Joseph, l'Hon. Juge Roy, M. le Magistrat H. Lacerte, M. Camille Fournier.

M. Charland Prud'homme, président du cercle La Vérendrye, et dûment intitulé président du débat, entame prudemment sa présentation, un pied sur chaque frontière. Le sujet du débat: "PIERRE RADISSON est-il un type d'homme à proposer comme exemple à notre jeunesse écolière" est débattu par les orateurs suivants: MM. Roland Couture et Bernard Goulet pour l'affirmative, MM. Paul Dugal et Marc Meunier pour la négative. Tâche délicate que cette présentation, aussi M. Prud'homme se récuse-t-il à porter jugement sur l'un ou l'autre camp, chaque épée devant d'elle-même éprouver sa trempe sur le roc du sujet.

Sur le point de commander le feu, le Président rappelle à l'auditoire la délectation certaine que sera la lecture de "Pierre Radisson," attribuant au récit la saveur du roman historique, l'harmonie imaginative de Feval, et l'assimilant à la carrière même du héros: intrépide, vertigineuse, infatigable. Pour ajouter à la valeur de son enquête, il rapporte la proposition d'un collaborateur du "Free Press," demandant l'introduction de l'oeuvre remarquable de M. Donatien Frémont dans le programme d'études françaises à l'Université du Manitoba.

M. Prud'homme est vivement applaudi et sur ce, le combat s'engage.

M. ROLAND COUTURE

M. Roland Couture, premier défenseur de la thèse, se lève enveloppé d'une dignité presque sévère. Mais au moment où il affirme, défiant tout démenti, que Pierre Radisson est le type d'homme par excellence à proposer comme modèle à notre jeunesse écolière, il se dégrime complètement, rassemble les plis de son "moi" naturel et s'impose.

Par un rapprochement de la personnalité de Radisson avec "notre moisson de demain", il met en relief le caractère vigoureux, alerte et entreprenant du héros et nous laisse le choix entre le titre de nationalité endormie et de troupeau aboulique. Bel avenir! Mais voyons ce Radisson au pressoir, dans quel état y figure-t-il? Nous touchons au but sensible de M. Couture: poser son héros dans le cadre le plus apte à faire fleurir le nom extensif de modèle. Entreprise courageuse qui nous vaut une randonnée avec Radisson, chez ces Agniers dont la férocité n'a d'égale que la bravoure d'un gavroche de seize ans. Noble crânerie, esprit d'adaptation, nostalgie de la civilisation, engourdie passagèrement par un attrait irrésistible pour les espaces, caractère "qui s'en va à travers des difficultés inouïes vers son but, le sourire aux lèvres et qui, à chaque échec, se redit: Recommençons! Chagon! Chagon!"

Rien d'étonnant que M. Couture trouve étrange que le nom de cet homme de fer soit resté dans l'oubli.

Bref, Pierre-Esprit Radisson, à toutes ses qualités de chef et de découvreur, joignait une philanthropie remarquable pour un "coureur de bois" et il fut vraiment le Père de la civilisation occidentale, catholique et française. Aussi, à ces divers titres, mérite-t-il une place historique et éducatrice dans l'histoire du Canada français.

M. PAUL DUGAL

La première riposte vint de M. Dugal. Son premier mot fut une fleur —entre le pavot et la moutarde—à l'adresse de son éloquent adversaire. "C'est dommage, dit-il, que M. Couture n'ait pas eu de meilleure cause à défendre" Suave ironie! Quel contraste déjà avec la modeste fierté du défenseur de Radisson.

Il avoua franchement ne rien savoir sur les premières années du Coureur de Bois. Son premier objet fut donc de reprendre les faits, de fil en aiguille et de les retisser consciencieusement... Mais ce n'était plus le Radisson de M. Couture. C'était un autre, un anti-Radisson, si possible.

En philosophe qu'il est resté, M. Dugal fait la part des choses et des mérites: Radisson était doué d'une intrépidité incontestable. C'est ce qui le favorisa auprès des brutes iroquoises, en même temps que sa facilité naturelle à saisir les versatilités de leur langue et les trucs qui se rattachaient au moindre de leurs mobiles. Concedo.

Mais peut-on dire d'un homme qu'il a une conscience chrétienne quand il massacre sans pitié des hommes assoupis, impuissants, pour opérer une escapade qui trahissait toutes les lois de l'hospitalité envers ses parents adoptifs? Et plus tard, comme chef de file, sur quelle tête retombent tous ses meurtres? Et pourtant, l'histoire prononce le mot "remords." M. Dugal est littéralement révolté: Il en appelle à notre esprit chrétien!

Ses mains s'agitent, le plancher brûle ses pieds... Quelques périodes oratoires auraient été si prenantes sans cela, et pareille chevauchée nous aurait soutenus dans le vide.

Encore un point qui doit faire capituler: Radisson n'est pas un découvreur. Et M. Dugal donne une définition, exacte celle-là, du terme. "Groseilliers et Radisson partant du lac Huron, atteignirent peut-être le haut Mississipi. Remontant vers le nord, ils semblent avoir traversé... etc.." Enfin ce sont de monumentales conjectures. Sacrifier Jolliet et Marquette pour Radisson?... Jamais!

Et puis, par pur hasard, on lui apprit qu'il venait de sauver la France de la banqueroute avec ses pelleteries. Gentille, cette remarque du gouverneur. Et Dollard des Ormeaux? rectifie M. Dugal, à quel échelon se trouve-t-il? Etait-ce un égoïste ou a-t-il travaillé uniquement pour la France?

Radisson, désabusé après tous ses travaux, passe à l'Angleterre. TRAHISON! Cette déduction outrancière méritait d'être remaniée.

Pour M. Dugal, le patriotisme de Radisson était celui d'un flibustier sans vergogne, un patriotisme cousu de deniers, de schellings et de livres. L'ambition était sa force. Mais, dit l'orateur en terminant, "aujourd'hui l'univers est à nos pieds, demain nous sommes aux pieds de l'univers" Pourquoi imprimer une cause au coin de l'immortalité quand cette cause dépend de la fortune, muable et capricieuse comme les mille riens de ce monde...

M. BERNARD GOULET

M. Bernard Goulet intervient. L'orateur pro-Radisson se classe tout de suite. Démarche aisée, geste élégant, trop unique peut-être mais qui se marie bien avec les intonations de voix et les vives reparties. Il sait choisir son moment pour convaincre, quoique une légère brusquerie, de temps à autre, révèle l'impétuosité de ses sentiments et un peu d'excès de confiance.

Le but de M. Goulet est de faire de son héros un personnage historique. Et à cette fin, il élague savamment les déficiences de sa personnalité qui sont, à tout prendre, des faiblesses humaines. Donnée plausible qui simplifierait de suite la question. Son distingué partenaire n'a fait qu'un "épluchage" des faits, sans en pénétrer le coeur véritable.

L'orateur s'échauffe à son tour devant les syllabes vénéneuses du mot trahison. Les "quelques arpents de neige" de Monsieur de Voltaire sont bel et bien l'objet de la découverte de Radisson.

Radisson était "libre de travailler pour celui qui lui faisait le mieux gagner sa vie".

Heureuse idée de M. Goulet. Avec son talent d'orateur, il nous décrit deux tableaux. Dans le premier, il nous montre Radisson bafoué: son abnégation, son zèle et ses fatigues lui valent les aigres remontrances, les amendes et l'emprisonnement. Le deuxième nous ouvre les lourdes portes du château du gouverneur des Trois-Rivières "où le champagne pétille devant des pantins du plaisir, dansant des cotillons et des menuets..." tandis que bien loin, là-haut,

(Suite à la troisième page)

Le Cercle Molière gagne le trophée pour les pièces françaises

(Suite de la première page)

ré au ministère des postes, a perdu son ambition d'écrivain depuis la "coupe de dix pour cent" et surtout depuis la mort de son cousin, le ministre. Voici qu'un beau matin, au petit déjeuner, sa femme Louise, fille d'un journaliste, lit la nouvelle d'un concours pour dramaturges amateurs dont le prix lui permettrait d'occuper l'appartement du haut, plus spacieux que le sien. Et voilà Madame qui se met à écrire une pièce sentimentale tandis que Jean se rend au bureau. Quand le rideau se lève sur la deuxième scène, une heure s'est écoulée. Une heure de travail littéraire pour Madame Le Royer. Son mari a prétexté une visite chez le dentiste pour venir chercher un objet qu'il avait oublié à la maison. Louise le retient "prisonnier" et malade malgré lui pour lire sa pièce. Un confrère du bureau téléphone aux Le Royer pour les prévenir que l'inspecteur médical du service civil est en route pour se rendre compte de l'état du "malade".

Le Royer devra "dormir" dans un fauteuil, sous la prétendue influence de l'éther pour sauver sa position de fonctionnaire. Survient l'inspecteur, ancien "acteur professionnel", entré au service civil depuis la crise. Pour sauver son mari, Louise lui lira sa pièce. L'inspecteur ne reste pas aveugle aux charmes de Madame Le Royer et il la prie de ne pas réveiller son mari, quand il répète le rôle du poète de 25 ans avec un réalisme qui n'a pas l'heur de plaire au prétendu malade. Au départ de l'inspecteur, Le Royer fait une scène. La pièce est moche, dit-il. Augustine, la vieille servante de la famille depuis que Madame Le Royer était enfant, sauve la situation en détruisant le manuscrit du chef-d'oeuvre inachevé. La réconciliation est douce après la première querelle en quinze ans de mariage.

Acteurs félicités

Mademoiselle Marcelle Barthe a bien joué le rôle de la femme sentimentale, qui abandonne sa "carrière dramatique" pour la paix du foyer. Dans le rôle d'Augustine, Mademoiselle Annette Landry a donné une autre excellente interprétation très vivante. M. Pierre Daviault jouait le rôle du mari et M. Raoul Mercier, avocat, celui de l'inspecteur.

Le juge du gala, M. Grein, avait réservé ses commentaires de la pièce pour la fin. "Je sais, dit-il, qu'il y a dans la salle un coeur qui bat fort. C'est celui de Madame Chevrier. Eh bien, madame, faites-lui danser la Polka, car vous avez réussi. Je ne dis pas que votre pièce n'a pas ses défauts. Nous en avons tous. Si l'auteur n'a pas exprimé directement tout ce qu'elle voulait dire, il y avait derrière toutes ces choses l'idéal auquel aspirait.

"La pièce a un grand mérite, souligna M. Grein. Elle est charmante, spirituelle et très agréable. Elle a été très bien jouée. Madame Louise Le Royer était très gentille. Son mari était "confortable", mais c'est surtout l'inspecteur qui m'a ravi. Il a la gaieté dans l'âme. Il la domine sans sembler le savoir et son interprétation a été superbe".

"Blanchette"

"Mon coeur bat encore des émotions que m'a données "Blanchette," telle que jouée par le Cercle Molière de Winnipeg, dit M. Grein aux débuts de ses commentaires. Voilà la tranche de vie mise sur la scène avec art. Voilà la vie." M. Grein admire la maîtrise de jeu de la troupe de Winnipeg, le caractère artistique de l'interprétation.

Le Cercle Molière a joué le deuxième acte de la pièce. La scène se passe dans l'auberge villageoise de Rousset. Blanchette est malheureuse dans l'auberge de ses parents. Ayant fréquenté un grand pensionnat, elle se sent déclassée. Madame Suzanne Hubicki a donné une belle interprétation du rôle de Blanchette (Elise Rousset). Madame E Houde, dans le rôle de sa mère, a plu, de même que le Dr Jean Trudel dans le rôle de M. Galoux, conseiller général; MM. Victor Masson, dans celui du cantonnier et Henri l'invidic, dans celui du voiturier. Mademoiselle Gabrielle Roy était charmante dans le rôle de Lucie Galoux. Mais le grand artiste de la distribution, qui partagea les honneurs de la soirée avec M. Mercier, le Dr David et Mlle Claire Duhamel, fut bien M. Arthur Boutal, dans le rôle de M. Rousset, le père de Blanchette. M. Boutal, qui avait aussi la direction artistique de la pièce, a gagné ses lauriers ici hier soir.

M. Grein rappela qu'il avait fait jouer la pièce de Brieux avec succès à Londres en 1893. Mais ce fut à Paris que "Blanchette" connut un succès qui retentit en Europe, d'abord présentée par son ami intime au Théâtre Libre, puis à la Comédie française. "A Londres, la représentation que j'ai donnée, dit M. Grein, n'arrivait pas avec celle du Cercle Molière. Ce soir, la représentation était vraiment française. Elle a été très, très bien jouée. Ça sentait la race. Je félicite les acteurs de cette belle oeuvre." Le père, Rousset, est comme un personnage de Zola. La mère est brusque, mais son coeur est tendre, la fille est rebelle et elle quitte ses parents pour ne pas vivre au-dessous de sa situation.

"Les Deux Couverts"

Le Montreal Repertory Theatre (section française) a très bien joué "Les Deux Couverts", de Sacha Guitry. Un père, veuf depuis quinze ans, doit choisir entre son fils et son amie. C'est le triomphe de l'amour paternel. Le rôle-titre est évidemment celui de M. Pelletier, le père, interprété avec beaucoup de talent par le Dr Honoré David. Mais les autres rôles ont aussi été bien campés. Alfred Brunet fut d'un beau naturel dans celui de Jacques, fils de M. Pelletier et Martha Allan, charmante dans le rôle de Madame Blandin. Ferdinand Biondi exécuta le rôle d'Emile, le domestique.

En parlant de la charmante petite pièce de Sacha", M. Grein demande à son auditoire: "Est-ce que vous n'avez pas senti avec moi la main de maître de l'auteur et aussi celle du producteur (Mlle Allan)?" Les rôles du père et du fils sont bien mis en relief (Le fils qui a les chimères du garçon qui commence à grandir. La pièce a été rendue avec une grande vérité qui fait vibrer le coeur et c'est pour cela, selon M. Grein, que les acteurs ont mérité les applaudissements.

"L'Ecran brisé"

La pièce d'Henry Bordeaux, rendue par le cercle dramatique des étudiants de Laval, est difficile à interpréter, pour cette raison-ci souligne M. Grein, que Bordeaux est un grand homme de lettre, mais pas un dramaturge. "L'écran brisé" n'est pas du théâtre. C'est de la littérature dramatisée. C'est une pièce très difficile pour les acteurs. Ceux du cercle Laval ont bien réussi.

Marthe Ceneveray, telle que jouée par Mlle Claire Duhamel, avait "son coeur dans sa voix" et a très bien joué, dit le juge du gala. M. Grein présente ses compliments aux représentants de Laval pour une "représentation excessivement méritoire". Il a trouvé que M. Benoit Charlebois, E.E.M., avait donné une belle interprétation du rôle de Jacques Monrevel. "Cela c'était ciselé," dit-il.

Les autres rôles étaient remplis par Mlle Yvette Marquis, "Mariette", la gouvernante; Roland Bergeron, E.E.D., "Pierre Emagny" et Rosario Bélisle, E.E.D., "Jérôme," un valet de chambre.

Voici le précis de la pièce:

Mathilde Monreval, tuée dans un accident, a laissé des lettres compromettantes pour sa réputation. Sa soeur Marthe, après une entrevue avec l'amant Pierre Emagny, se fait passer pour la coupable aux yeux du mari trompé et sert d'écran à l'honneur de Mathilde.

La Tchécoslovaquie et la France d'accord

PRAGUE — La France et la Tchécoslovaquie sont tombés d'accord aussi complètement que possible sur la question du désarmement, de l'indépendance de l'Autriche et de la coopération économique des pays danubiens, a déclaré le ministre des affaires étrangères, Edouard Benes, au cours d'une entrevue accordée à la presse, pendant laquelle il a commenté ses conversations avec le ministre français des Affaires étrangères, Louis Barthou.

Trotsky retournera à Prinkipo

ISTAMBOUL — Des journaux turcs annoncent que le révolutionnaire judéo-russe Trotsky retournera dans l'île de Prinkipo, en vertu d'une autorisation que le gouvernement turc vient de lui accorder. Il quittera la France par Marseille.

La France et la Pologne

VARSOVIE — Le ministre des affaires étrangères [illegible] M. [illegible] Barthou [illegible] de Varsovie [illegible] rendre en Tchécoslovaquie. [illegible] un communiqué, M. Barthou et le gouvernement polonais ont annoncé que les entretiens ont permis de constater que l'alliance de la France et de la Pologne est intacte et qu'elle constitue un élément essentiel de la vie politique européenne. Un journal polonais commente ainsi les résultats des entretiens: La Pologne a deux grands voisins: l'Allemagne et l'Union soviétique. Elle a aussi deux alliés, la France et la Roumanie.

BARTHOU REVENU SATISFAIT DES CONVERSATIONS

Le ministre aurait cimenté les bonnes relations de son pays avec la Pologne et la Tchécoslovaquie

PRAGUE, Tchécoslovaquie—L'entrée possible de la Russie dans la Société des Nations a été l'une des questions discutées au cours des conversations tenues en Pologne et en Tchécoslovaquie par le ministre français des affaires étrangères, Louis Barthou ainsi qu'il la révélé lui-même, vendredi soir, dans un communiqué officiel. L'un des obstacles serait pourtant, dit-il, qu'advenant l'entrée de la Russie dans la S.D.N., la Pologne y exigerait à son tour un siège au Conseil.

L'accord a été complet sur tous les points entre M. Barthou et le ministre des affaires étrangères de Tchécoslovaquie, Edouard Benès, dit le communiqué officiel.

L'accord de Rome confirmé

Le communiqué déclare: Le problème de l'Europe centrale et celui de la coopération entre Etats danubiens et autres pays intéressés furent les principaux sujets d'entretien et d'échanges de vues. Les deux ministres en sont venus à une entente complète et ont confirmé les décisions prises par leurs gouvernements à cet égard, surtout pour ce qui est de l'accord de Rome. Une certaine considération a été donnée aussi à d'autres questions, telles: les relations du Pacte des Balkans avec la politique de la Petite Entente, les problèmes de la Société des Nations, et, surtout, le problème du désarmement en vue de la prochaine conférence à ce sujet.

M. Barthou met fin ainsi à sa semaine active de conversations diplomatiques en Pologne et en Tchécoslovaquie, où il a cimenté les bonnes relations entre la France et ces deux pays. Il est retourné à Paris à la fin de la semaine.

L'ESPAGNE EST EN EBULLITION

Lerroux démissionne et Ibanez forme un nouveau cabinet de concentration —Les royalistes s'agitent

MADRID — Le nouveau premier ministre espagnol, Ricardo Samper Ibanez, républicain de marque et ancien ministre du commerce, a commencé la tâche peu facile de former un ministère qui doit succéder à celui d'Alejandro Lerroux, lequel démissionna en bloc mercredi dernier, après que le président Zamora l'eut blâmé d'avoir ratifié le bill d'amnistie en faveur des prisonniers politiques.

Samper tentera de former un cabinet qui embrassera toutes les factions politiques de façon à satisfaire tout le monde, et à mettre fin aux désordres qui menacent la paix de l'Espagne depuis quelque temps.

Entre temps, les grèves se poursuivent en diverses parties du pays. Des pamphlets ont été distribués à Saragosse invitant les ouvriers à se révolter contre le gouvernement. Villes et provinces sont toujours en état d'alarme.

L'ex-roi Alphonse

PARIS — L'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne a tenu cour à Paris samedi et discuté son retour possible sur le trône de ses ancêtres.

A cause de la loi d'amnistie en vigueur en Espagne, plusieurs des anciens partisans du roi sont maintenant en liberté et, pour la première fois depuis l'établissement de la deuxième république, Sa Majesté a reçu de nombreux messages du pays qu'il considère comme son royaume.

Les royalistes se montrent de plus en plus actifs dans la préparation du retour du souverain exilé. Depuis l'établissement de la république, en avril 1931, le roi attend toujours le moment favorable et c'est la première fois qu'on a entendu aux cortes le cri: Vive le Roi!

Un ex-ministre avoue avoir vendu la justice à Stavisky

PARIS— René Renoult, ancien ministre, a lui-même admis avoir reçu 50 000 francs pour régler hors de cours une poursuite contre Serge-Alexandre Stavisky. Rendant témoignage au cours de l'enquête parlementaire, Renoult, qui fut jadis vice-président et ministre de la justice dans le cabinet Herriot, a fait sa déclaration sous serment. Elle a jeté la consternation dans les rangs du parti radical-socialiste dont il est le vice-président.

LES SEMAILLES DANS L'OUEST

Elles sont générales à travers les trois provinces— Situation excellente au point de vue du sol

Les semailles sont générales en ce moment dans tout l'Ouest, à l'exception de la partie nord de la Saskatchewan. La situation concernant l'humidité est considérée, cette année, comme égale ou même supérieure à ce qu'elle était l'année dernière. Ces renseignements sont contenus dans le premier rapport hebdomadaire de la récolte pour 1934 publié par le département d'agriculture du Pacifique Canadien.

Dans beaucoup de districts, l'humidité du sous-sol est tout à fait excellente, mais le rapport note quelques exceptions possibles, surtout dans la partie sud-ouest du Manitoba, le sud-est de la Saskatchewan et quelques districts ici et là dans le centre-ouest de la Saskatchewan.

Dans le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta et dans le sud-est du Manitoba, de grands vents ont retardé les semailles et soulevé le sol. Il faudra des pluies abondantes pour amener les récoltes à maturité.

Réduction des emblavures

On ne peut encore estimer exactement la superficie qui sera consacrée au blé cette année, mais le manque de matériel, l'approvisionnement limité de semences et le crainte des sauterelles sembleraient indiquer une réduction substantielle sur l'an dernier. Il se fera sans doute plus de fourrage et de grains fourragers.

La superficie totale préparée en 1933 pour la récolte de cette année comprend environ deux millions d'acres de plus que l'année précédente.

En Colombie-Britannique, la saison est en avance de deux ou trois semaines sur la moyenne et les perspectives sont, en général, excellentes.

Dans les autres provinces de l'Ouest, le travail est retardé par le temps frais.

'AU CAP BLOMIDON'

Lors de la convention des instituteurs de langue française du Manitoba, des délégués ont manifesté le désir d'avoir une appréciation littéraire du roman "Au Cap Blomidon", qui se trouve au programme des grades XI et XII. Voici sur ce sujet un article que nous reproduisons de l'Enseignement Primaire:

L'auteur explique, dans une note placée à la fin du volume, le départ à faire, dans son ouvrage, entre l'histoire et la fiction. Le fond, historiquement, n'est que trop vrai. Quant à l'action, elle est évidemment fictive, mais tellement vraisemblable! Les noms sont d'emprunt à la fois et ont été portés dans la lamentable odyssée acadienne. Ce qui est de l'invention de l'auteur, c'est une réalisation concrète de l'espoir de la race dans la personne de Jean Pellerin, dit Bérubé. Ce qui est de lui également, c'est l'affabulation, créée sans grands frais, mais avec une entente parfaite du genre, c'est une intrigue menée sûrement et habilement, c'est enfin l'écho tendre et discret de l'"éternelle chanson". Le héros est homme, il est jeune, et l'idée sublime qu'il veut réaliser, il ne la réalisera pas seul, lui, qui prétend asseoir un foyer acadien en lieu et place d'un foyer anglais. En quittant Lucienne Bellefleur, il lui dit: "Mais toi, Lucienne, toi, petite Acadienne, viendras-tu me rejoindre là-bas quand je serai chez nous? Viendras-tu? — Il attendit la réponse où se trouvait accroché tout son courage."

Ici se noue très fortement le roman à l'histoire, ou, si l'on veut, au projet de la recommencer, conçu dans le cerveau de Jean, et aux diverses péripéties qui, dans ce but, vont se dérouler. Mais voilà: dès le début, le jeune Acadien donne un rare exemple d'abnégation en subordonnant son amour à un idéal plus élevé, tout en s'en faisant un tremplin pour stimuler son énergie. A la différence de cent autres romans, l'amour, dans celui-ci, n'est pas un but, mais un moyen. Pour les vulgaires héros de roman", l'amour est tout, et tout lui est sacrifié. L'amour sera un précieux adjuvant chez Jean Bérubé, mais tout prêt à être immolé, s'il le faut, sur l'autel de son coeur. Ce qui chante dans l'âme de l'Acadien, c'est la grande idée patriotique. Elle chante sur ses lèvres lorsque, seul avec son cousin, à la Grand'Pree, il laisse déborder son enthousiasme pour la terre qu'il foule et le magnifique pays qu'il a sous les yeux. Jean veut faire de Paul sa première conquête. Il lui retrace la navrante histoire du Grand Dérangement et ne se lasse pas de lui faire entrevoir la réalisation de son rêve: non seulement recouvrer sa terre, à lui, y fonder un foyer, mais en entrainer d'autres par son exemple et sa prédication, ouvrir la voie au rapatriement, créer une paroisse acadienne autour d'un clocher catholique. En vue d'amener des recrues, il passe une partie de ses nuits à écrire une histoire populaire de l'Acadie. Il y gagne même cette grave maladie qui lui causera, à la fin, un si poignant découragement:

Paul Comeau l'écoute avec intérêt et se laisse toucher momentanément, mais, malgré sa bonne volonté, il demeure un fils des Laurentides, dont il finit par avoir la nostalgie. Au reste, gai compagnon, ami fidèle et dévoué jusqu'à la mort, plein de boutades d'une saveur toute canadienne. Il fournit la note amusante du récit et fait un personnage extrêmement agréable et sympathique.

L'auteur soigne visiblement la peinture de ses caractères: celui du grave Ecossais Finlay et celui de son triste fils; de l'autre bord, celui du vindicatif et maniaque père Bellefleur, faisant un si vif contraste avec celui de sa fille, la douce et touchante Lucienne.

Le cours de l'action amène la description animée de maintes scènes canadiennes, telle celle des bûcherons dans les forêts laurentiennes. La moins pittoresque n'est pas celle de Paul Comeau promenant sa faucheuse dans la mer des foins de la Grand' Prée en chantant à tue-tête: Envoyons de l'avant, nos gens, envoyons de l'avant!

La description des paysages ne le cède pas à celle des moeurs et des usages du pays. Car, chez Alonié de Lestres, patriote et historien, la poésie ne perd jamais ses droits. Et l'on pourrait même dire que son ouvrage, qu'il appelle une distraction de vacances, a jailli de la source poétique, trop habituellement comprimée par la gravité de l'histoire. Au fond, son âme est une: l'amour de la patrie poussé jusqu'à l'enthousiasme. Enthousiasme qui crée de l'épopée chez un héros de roman, à l'encontre de l'inaction et de la veulerie trop générales, dans la réalité des faits contemporains Son livre est une magnifique leçon d'énergie.

Et c'est un beau livre. Un souffle vivifiant y circule d'un bout à l'autre. Un héros antique, mieux, un héros chrétien, un but héroïque héroïquement poursuivi à travers des obstacles en apparence insurmontables, un délicat et pur amour, nullement conventionnel, mais s'incarnant dans le sujet même, une issue triomphante et favorisée du ciel, après les grandes épreuves, un grandiose avenir entrevu, celui des rêves de l'auteur et de son héros: tel est l'ouvrage, en résumé.

Et c'est un ouvrage bien fait. Celui qui se cache sous le pseudonyme d'Alonié de Lestres, et que vous connaissez comme moi, sait ce que c'est que littérature et art. Il l'a prouvé en enchainant, ici, avec la plus parfaite aisance, tous les développements de son récit. La pierre de touche d'un récit, c'est l'intérêt; celle d'un drame, c'est l'émotion. Au cap Blomidon se laisse lire d'un trait. Et l'émotion atteint le comble par les événements qui marquent et précipitent le dénouement. La fin est haletante.

Les amateurs de catastrophe finale diront que c'est, pour un roman, finir trop heureusement. Leur prétention est factice et tient d'un certain snobisme. Ils se mentent à eux-mêmes. Qu'ils se laissent aller à la joie légitime et profonde de voir une grande âme réussir, avec l'aide de Dieu implorée et obtenue, dans une grande entreprise.

Le lecteur instruit observera, tout au long de l'ouvrage, combien une haute culture fournit de ressources au talent pour maîtriser un sujet, de quelque nature qu'il soit! C'est de tous les points de l'horizon intellectuel que les moyens lui arrivent, et de la littérature, et de l'histoire, et de la formation classique, et de la philosophie, et de la théologie. De là naissent, en particulier, des réflexions, des traits de moeurs, des notations psychologiques, qui, sans interrompre la trame du récit, l'enrichissent et le mènent au but. Je ne dis pas qu'Alonié de Lestres a écrit Au cap Blomidon en se jouant. Non; le travail est surveillé et fait en conscience, quoique l'intelligence y brille. L'écrivain, d'ailleurs, y a trop mis de son coeur pour que son esprit n'y ait pas une part considérable. Mais précisément les instruments acquis permettent à cet esprit de dominer aisément le sujet traité.

Et M. de Lestres sait écrire en français, qui l'ignore? Qui goûte le bon style ne sera pas déçu, même pas surpris, au contraire amusé, du langage du terroir que l'auteur a cru devoir mettre dans la bouche de nos gens, en particulier de Paul Comeau, et dont je citerai un exemple. Jean Bérubé doit se présenter devant M. Finlay pour lui demander sa terre à acheter: "Paul, dit-il, me diras-tu un beau **Je vous salue, Marie?**—Je t'en dirai même une gigondée de **Je vous salue, Marie,** si tu le veux." Et lorsque Jean est revenu: "As-tu prié, dit-il à Paul? Si j'ai prié, fit l'autre, avec un air comique; je ne suis pas dévot, tu sais; mais pour prier, je ne suis pas battu quand je m'y mets. A chaque panier de pommes que je descendais (du pommier), je me disais: Un petit **Je vous salue, Marie,** mon vieux Paul, pour que la bonne Vierge donne **son ticket** au "joufflu"...! Le "joufflu", c'est ainsi que Paul nomme Allan Finley, qui est un "gros courteau."

Pour conclure, il n'est pas exagéré de dire que notre littérature a été enrichie d'un de ses bons ouvrages et d'un roman extrêmement original, puisque c'est un bon roman.

N. DEGAGNE, ptre.

Nouvelles Brèves

BALBOA — Conformément à un plan établi depuis longtemps, 111 navires de guerre des Etats-Unis sont en train de passer du Pacifique à l'Atlantique.

TOKYO — Le Japon doublera ses forces aériennes au cours des trois prochaines années. Il possède présentement 646 avions militaires.

CITE VATICANE — L'Osservatore Romano annonce que le Souverain Pontife a nommé évêque de Hartford, dans le Connecticut, Mgr MacAullife qui était évêque titulaire de Dercus.

BERLIN — Le nombre des avocats et notaires juifs pratiquant leur profession en Prusse a diminué de 39 et de 59 pour cent respectivement, au cours de l'année.

BERLIN — Le ministre de la propagande, M. Joseph Goebbels, vient d'inviter les nazis à faire comprendre au monde que l'Allemagne veut la paix, tout en étant déterminée à se protéger.

QUEBEC — Philippe Trottier, 38 ans, de St-Casimir de Portneuf, a été pendu vendredi matin, à la prison de Québec, pour le meurtre de Marie-Anne Webster, commis le 28 avril dernier.

MONTREAL — La Commission du port a finalement décidé de remettre la canne à pommeau d'or au capitaine du navire grec **Hadiotis,** le premier océanique à entrer dans le port de Montréal, cette année.

ROME — Le sénateur Guglielmo Marconi a célébré le 60e anniversaire de sa naissance. Le sénateur est en excellente santé et aussi actif que jamais.

QUEBEC — Madame A. Beaupré, de Joliette, veuve de feu le Dr Amable Beaupré et grand'mère du Dr W. Beaupré, de Québec, est morte à son domicile à l'âge avancée de 101 ans.

La réclame

La publicité se fait de nos jours de plus en plus envahissante. La réclame se glisse partout... jusque dans les cimetières.

Comedia cite cette épitaphe lue au Père-Lachaise:

Au tribunal

Il parait que vous êtes très habile pour enlever les porte-monnaie?

— Ah! pour cela, plus habile que tous ces messieurs qui sont ici, soit dit sans offenser personne.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription sur l'enveloppe les mots: "Soumissions pour charbon", seront reçues jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 22 mai 1934,** pour la fourniture du charbon à tous les édifices, fermes et stations expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumissions, auxquelles sont annexées les spécifications et conditions, en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa; à l'architecte divisionnaire résident, Winnipeg, Man.; à l'architecte divisionnaire résident, Régina, Sask.; à l'architecte divisionnaire résident, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, et conformément aux spécifications et conditions du ministère.

Le ministère se réserve le droit d'exiger des adjudicataires un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de chaque soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, ce 19 avril 1934.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 2 MAI 1934 — NUMERO 51

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux, — deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.
Professeur A.-L. BURT.

LA LIBERTÉ

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.
Professeur W.-F. OSBORNE.

La Petite Histoire de l'Ouest

PIERRE-LOUIS MORIN D'EQUILLY

La correspondance de Mgr Provencher fait mention d'un jeune Français du nom de Morin qui s'offrit au prélat pour travailler dans ses missions, lors de son premier voyage en Europe (1836). Après une traversée extrêmement mouvementée par la baie d'Hudson, il était venu à Saint-Boniface où son séjour avait été de courte durée. La déconvenue avait été vive pour l'évêque, qui se plaignit d'avoir été joué et regretta amèrement la forte somme que représentait cette dépense inutile.

Qui était au juste ce jeune Français et qu'était-il devenu par la suite? Repassé en France, sans doute? Resté au Canada, il était assez difficile de le retracer parmi les innombrables Morin du pays. Mais l'*Ordre* publiait récemment un manuscrit inédit, *De Paris au lac Ouinipègue en 1837*, par Pierre-Louis Morin d'Equilly, membre de la Société de Géographie, Chevalier de l'Ordre du Lys, Chef du Service du Cadastre du Canada, revu et annoté par son petit-fils qui n'est autre que le poète Paul Morin, l'auteur du *Paon d'Email*. Nous avons donc pu faire connaissance avec ce mystérieux personnage et lire le récit de ses périlleuses aventures.

Pierre-Louis Morin d'Equilly naquit à Nonancourt (Eure), le 21 février 1811. Après de brillants succès scolaires dans cette petite ville, il fréquenta une école d'arts et métiers à Paris. A vingt ans il fut chargé de cours au grand séminaire de Chartres. Au Séminaire des Missions Etrangères de Paris, en 1836 il rencontra Mgr Provencher, "ce prélat titanesque, géant étonnament couronné d'une tête minuscule". Il accepta de "venir l'aider à fonder une école, à catéchiser et à diriger les travaux d'art d'une petite cathédrale que l'on était alors à construire". Son voyage devait s'effectuer sur l'un des vaisseaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il allait prendre sous ses soins six grandes caisses de livres et d'objets précieux pour l'usage de la mission. Après vingt-cinq jours passés agréablement à Londres, il s'embarquait à bord de l'*Aigle* le 2 juin.

Dans une escale aux îles Orcades, le jeune Français ne fut pas peu surpris de s'entendre interpeller dans sa langue par deux insulaires. Il les interrogea.

Le plus âgé me répondit qu'ils étaient Orcadiens, que fort jeunes encore ils s'étaient engagés au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et que leur occupation, à cette époque, était de voyager d'un poste à un autre, pendant une grande partie de l'année. "Nos bourgeois (chefs de factoreries), ajouta-t-il, ainsi que les commis et les serviteurs ne parlaient le plus souvent que le français. Ces derniers, surtout, étant Canadiens-Français, ne parlaient que le français. C'est pendant ces trente années de résidence avec ces Canadiens que nous avons appris à parler leur langue..."

* * *

La traversée fut l'une des plus désastreuses dans l'histoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson. De Yamachiche, où il se trouvait alors, Mgr Provencher en fait le récit suivant à l'évêque de Québec, d'après une lettre reçue du voyageur:

Deux des vaisseaux de la flotille furent jetés sur les côtes du Labrador. Le gouvernail de l'un avait été brisé, tandis que l'autre, après avoir passé plusieurs jours renversé de côté sur un rocher, fut renfloué par un gros vent et une marée extraordinaire. Ce pauvre Morin, qui avait été vingt-cinq jours malade et quatre sans manger, était mieux et avait changé de bord. Ce fut ce second vaisseau qui brisa son gouvernail, et celui sur lequel il s'était embarqué avec mes effets fut jeté sur le rocher. L'équipage se réfugia sur la glace. Le canon d'alarme se fit entendre à l'autre qui racommodait son gouvernail. M. Morin se dirigea aussitôt dans la direction du signal et atteignit son vaisseau qui était en très grand danger. Après de vains efforts pour le relever, le vent ou plutôt la marée le souleva. On parvint à réunir trois des vaisseaux de la flotille, M. Morin dit cependant qu'il y en avait quatre en partant de Londres, et depuis cet accident il ne parle plus que de trois. Ils entrèrent ensuite dans les glaces, furent trente et un jours dans le Détroit et autant dans la Baie, perdirent les deux autres vaisseaux, dont l'équipage du plus grand fut sauvé avec peine. Ces deux vaisseaux paraissent avoir péri dans les glaces. Celui sur lequel était mon homme et mes effets, après avoir été cent fois menacé d'être écrasé, arriva enfin à la Baie d'Hudson le 18 octobre. Tous mes bagages avaient été sauvés et étaient en bon état. La Providence a pris soin de ce qu'elle m'avait donné en France, qu'elle en soit bénie! Ce pauvre Morin attribue à la protection de la Sainte Vierge son salut au milieu de tant de malheurs. il dit qu'il portait avec confiance une médaille que le saint prêtre M. Delaporte lui avait donnée avant son départ.

L'*Aigle* se trouvait en retard de deux mois. Son capitaine craignant un blâme, eut l'idée d'envoyer au chef de la factorerie de York le jeune passager, porteur d'une lettre et du livre de bord.

"Ces papiers", me dit-il, "seront peut-être commentés défavorablement à mon égard." Néanmoins, comme le conseil, à York, parle généralement le français, il osait croire que notre amitié réciproque lui serait utile auprès de ses membres, quant au retard extraordinaire que son navire avait mis à se rendre à cette factorerie.

Le messager fut reçu royalement et fit honneur à sa mission.

Après un repas succulent, composé de belles truites saumonées, de lagopèdes farcis, d'un cuissot de jeune renne, de mufles d'élans, d'un savoureux pâté d'oiseaux blancs et d'un dessert aux gâteaux d'airelles, de framboises et de groseilles, le tout arrosé de vins généreux de Madère et d'Oporto, on laissa la table pour le fumoir.

Le conseil s'assembla pour prendre connaissance des papiers que mon capitaine m'avait chargé de remettre entre les mains du chef de la factorerie et, sur quelques questions qui me furent faites, les membres, à l'unanimité, exonérèrent le capitaine de l'Aigle de tout blâme.

Le 8 décembre, une caravane se forma pour le voyage de York Factory à Norway House en raquettes. Morin en fit partie et arriva à destination le 21. Il devait y passer 12 jours, en attendant que deux métis français envoyés par la mission de la Rivière-Rouge vinssent l'y chercher. Tous les détails de ces deux itinéraires sont minutieusement notés par l'auteur du manuscrit, qui avait manifesté de bonne heure des aptitudes spéciales pour la géographie. Le récit se termine au seuil de la demeure épiscopale de Saint-Boniface. Le dernier paragraphe ne manque pas de pittoresque:

Je ne dois pas oublier de dire qu'à chaque pointe de terre, sur la rivière, brillait un grand feu accompagné d'une fusillade bien nourrie, avec le bonjour et la bienvenue que me souhaitaient Canadiens et métis. Je me rappellerai toujours mon passage au milieu de tout ce bon peuple, qui savait que je lui apportais des nouvelles de la France.

Pierre-Louis Morin d'Equilly n'a laissé aucun écrit sur son séjour à Saint-Boniface, ce qui est fort regrettable. Cette brève phase de sa vie ne nous est connue que par le témoignage de Mgr Provencher. Revenu à la Rivière-Rouge le 14 juin 1837, le prélat écrivait le 4 juillet suivant à Mgr Signay, évêque de Québec:

J'ai trouvé M. Morin à la Rivière-Rouge, mais il n'est pas l'homme que je pensais, d'après ce qu'on m'en avait dit. Il a bien certaines qualités, mais il est léger et changeant. Il espérait que je le ferais prêtre, mais je lui ai annoncé qu'il fallait y renoncer. Il fait l'école depuis mon arrivée, il n'a rendu aucun service auparavant et de plus, il a coûté plus de cent louis pour son voyage; enfin j'avoue que j'ai été trompé on ne peut mieux. Le seul service qu'il a rendu est d'avoir sauvé mes effets sur la mer. N'ayant point d'état à lui donner, il ne peut rester ici. Il voudrait s'en aller à Montréal, où il espère avoir une place de chantre à la paroisse et trouver quelque autre moyen de gagner sa vie. Je ne sais s'il pourra avoir un passage cette année. Je regrette mes écus dont la dépense n'aura servi à rien.

Un mois après, au même:

M. Morin, mon Français, part pour Montréal où il espère avoir une place de chantre. Il demande soixante louis pour rester ici. Il pouvait me servir pour l'école et pour la menuiserie de mon église, ce qu'il entend bien. Je n'ai pas osé les lui donner. Il m'a fait une custode avec des gradins très bien faits. Que ne l'ai-je laissé à Paris! Si j'avais l'argent qu'il m'a coûté, je pourrais faire plusieurs choses...

M. Paul Morin nous dit que son grand-père devait épouser plus tard à Québec une jeune fille accomplie, Héloïse McDonell. Il a laissé d'innombrables plans et dessins d'une documentation précieuse, se rapportant surtout au vieux Montréal.

Donatien FREMONT.

LE CERCLE MOLIÈRE

Comme nous l'escomptions, le Cercle Molière revient d'Ottawa couvert de lauriers. Il s'est classé le premier parmi ceux de langue française qui ont pris part à l'épreuve finale du grand concours d'art dramatique. Les connaisseurs qui ont insisté pour que nos artistes aient la chance de se produire dans la capitale ont été bien inspirés. Grâce au Cercle Molière, le Manitoba a encore fait cette année très belle figure dans le monde des amateurs de théâtre.

Depuis longtemps déjà, la réputation du Cercle Molière était solidement établie, mais elle n'avait guère franchi les limites de la province. Ceux qui se permettaient de le louanger un peu fort recueillaient parfois des sourires sceptiques, car l'on hésite toujours à trouver de grands hommes et de grands acteurs dans les semblables que l'on coudoie. Le triomphe d'Ottawa donne heureusement à nos amis un certain prestige qui leur manquait.

On est trop porté à croire aussi, dans les milieux anglo-canadiens, que le français n'est réellement cultivé que dans la province de Québec et que les groupes extérieurs sont insignifiants. L'entrée dans le concours d'un cercle dramatique de langue française venant de Winnipeg semble avoir causé une véritable sensation dans la capitale. On va savoir maintenant que les Canadiens français du Manitoba ne se contentent pas de garder leur langue maternelle vaille que vaille, mais qu'ils poussent la coquetterie jusqu'à pratiquer le beau théâtre et la belle diction. Puisse ce succès contribuer à démolir la légende tenace de la *réserve québecoise*!

C'est une oeuvre très haute et très utile que poursuit le Cercle Molière depuis dix ans. A côté de notre Association d'Education, de notre journal, de nos maisons d'enseignement, il mène à sa façon le bon combat pour le maintien et la glorification du français. On peut même dire qu'il opère tout à fait aux avant-gardes. Grâce à lui, bien des sympathies nous sont venues que nous n'aurions sans doute jamais gagnées autrement. Il suffit de voir la proportion remarquable des personnes d'autre langue que la nôtre qui assistent régulièrement à ses représentations.

Pour ces services signalés, nous tenons à remercier le Cercle Molière, au nom de tout l'élément français du Manitoba, et à lui dire combien son beau succès nous réjouit. Notre gratitude va surtout à celui et à celle qui en sont les animateurs, M. et Mme Arthur Boutal. La tâche qu'ils se sont assignée requiert, outre la compétence artistique, une forte dose d'énergie et de persévérance. Leur activité ne se borne pas strictement à leur propre organisation et toutes nos oeuvres, dans leurs entreprises théâtrales, bénéficient largement de leurs conseils et de leur aide.

Nos lecteurs n'ignorent pas les relations intimes qui existent entre le Cercle Molière et la *Liberté*. Son directeur, M. Boutal, est le gérant de notre succursale d'imprimerie à St-Boniface. L'un des acteurs de *Blanchette*, M. Henri Pinvidic, est le metteur en page de notre journal. Pendant deux années consécutives, on s'en souvient, la troupe du Molière fit la *Tournée de la Liberté* à travers la province. Ces liens de famille nous ont mis à même de suivre de près le travail consciencieux et les progrès de ces sympathiques artistes. Aussi est-ce de tout coeur que nous les félicitons de l'honneur mérité qui leur échoit.

Donatien FREMONT.

De-ci delà-

Croyez-le. . . ou non!

Une poule, une Leghorn blanche, serait morte, après avoir pondu un oeuf... Il n'y a rien d'extraordinaire jusqu'ici, mais il paraît qu'on a trouvé le coeur complet de la poule dans l'oeuf. Voilà qui est plus fort. On a ensuite "disséqué" la poule pour chercher le coeur, mais ce fut en vain. C'était bien cette partie vitale qui était dans l'oeuf.

Cette poule-phénomène était la propriété de M. Joseph Julien, maire de la Petite-Rivière, qui avait vendu l'oeuf à Madame Gauvin, propriétaire d'un magasin au terminus de St-Malo. La cliente de M. Julien lui a fait part de cette découverte extraordinaire, et elle a conservé l'objet de la trouvaille pour consulter les experts en aviculture.

Croyez-le ou non, mais on peut toujours dire qu'il s'agit d'une poule qui pond "avec coeur" lorsque c'est l'heure de la ponte.

La femme à l'estomac d'autruche

La semaine dernière on a opéré dans un hôpital new-yorkais, Mme Mabel Wolf, de Brooklyn, qui se plaignait de douleurs à l'estomac, et pour cause. Les chirurgiens ont retiré de l'estomac de cette personne: 584 petites semences de tapissier, 144 grandes semences, 46 petites vis, 80 grandes vis, 3 écrous, 3 crochets pour tableaux, 3 épingles de nourrice, 59 épingles différentes, et quelques autres objets.

Questionnée par les docteurs sur les raisons qui l'avaient poussée à avaler tant de choses indigestes, Mme Wolf a répondu qu'étant employée dans une quincaillerie, depuis cinq ans, elle s'ennuyait parfois et avalait cela "pour s'amuser".

Il y a bien des chances pour que le patron de cette jeune fille ne la reprenne pas à son service, de peur qu'elle n'avale la quincaillerie entière.

La population de Rome

D'après le dernier recensement italien de 1931 dont le Bureau de statistique publie peu à peu les résultats il y avait à Rome 989,704 catholiques et 19,540 non-catholiques, dont 10,901 israélites, 5,984 protestants, 744 grecs-orthodoxes, 171 musulmans, 199 appartenant à d'autres religions, et 1,225 ayant déclaré n'appartenir à aucune religion.

Les catholiques représentent donc le 98.06 pour 100 de la population et tous les autres ensemble le 2 pour 100 seulement.

Triduum solennel en l'honneur de S. André-Hubert Fournet

Voici le programme du triduum en l'honneur de saint André-Hubert Fournet, qui aura lieu à Saint-Adolphe les 12, 13 et 14 mai:

Samedi 12 mai—

Journée plus particulièrement réservée aux Religieuses, aux Institutrices et aux Anciennes Elèves.

7 heures: Messe de Communion, chant de cantiques.

10 heures: Messe solennelle célébrée par le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface.

Panégyrique du Saint, par le R. P. J. Magnan, O.M.I., Provincial.

3 heures: Vêpres, Salut du Très Saint Sacrement, Vénération de la relique du Saint.

Dimanche 13 mai—

Journée de la Paroisse de St-Adolphe et des paroisses environnantes.

7 heures: Messe de communion, chant de cantiques.

10 heures: Messe solennelle célébrée par M. l'abbé A. Laurin, curé de St-Adolphe.

Panégyrique du Saint, par le R. P. H. Bourque, S.J.

Son Excellence Mgr Béliveau assistera au Trône.

3 heures: Vêpres, Salut du Très Saint Sacrement, Vénération de la Relique du Saint.

Lundi 14 mai—

Journée du Clergé.

7 heures: Messe de communion, chant de cantiques.

10 heures: Messe solennelle célébrée par Mgr W. Jubinville, P.D., V.G.

Panégyrique du Saint, par Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., archevêque-Coadjuteur de St-Boniface.

3 heures: Cantate en l'honneur du Saint.

Procession des Reliques (à l'extérieur si le temps le permet)

Salut solennel du Très Saint Sacrement.

Te Deum.

9 heures: Illumination.

Pour mai

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE RECOURS A MARIE, MERE DE DIEU ET LA NOTRE

Après avoir exalté la maternité divine de la Vierge Marie, dans l'encyclique **Lux veritatis** (25 déc. 1931), le Souverain Pontife glorifie la Mère de miséricorde "qui donne au genre humain le Rédempteur, son Fils, notre frère"; dans une allocution aux Eminentissimes cardinaux (24 déc. 1932), il signale parmi les grands bienfaits de la rédemption: "Marie établie sous la croix de son Fils, mère de tous les hommes." Ces paroles nous invitent à confier à Notre-Dame nos joies, nos peines, notre anxiété en présence du désarroi et des scandales actuels, notre espoir d'une sainte agonie, d'une sainte mort. De la puissante médiation mariale nous n'avons plus besoin de preuves. Qu'il suffise de nous rappeler qu'elle est mère, pour compter sur sa bienveillance; qu'il suffise de penser qu'elle est reine du ciel, pour nous rassurer sur l'efficacité de son intercession. A Marie donc, mère de Dieu, mère des hommes, nous n'aurons jamais en vain redit notre **Souvenez-vous.**

Intention missionnaire

PRESERVER DU MAHOMETISME L'AFRIQUE OCCIDENTALE

Cette partie de l'Afrique nourrit une population de race noire à laquelle il faut joindre les éléments d'origine et de culture sémitique en faible proportion ainsi que quelques Européens. La minorité musulmane exerce une influence désastreuse sur les noirs. Elle leur offre une religion simple et facile. Le catholicisme paraît alors trop élevé aux noirs pour y trouver une morale et un culte acceptables. Pour comble de malheur, des politiciens européens favorisent trop cette propagande musulmane. Prions pour les pauvres païens de l'Afrique occidentale.

Le gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson

MONTREAL — P. Ashley Cooper, gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson, fera cette année le voyage de Montréal aux postes de cette compagnie dans la région de l'Arctique, à bord du Nascopie. Le départ aura lieu le 7 juillet, de Montréal. Le navire amarrera à Churchill le 17 août. Mme Cooper fera elle aussi le voyage, de même que l'évêque anglican Farthing.

Radisson à l'Institut Provencher

(Suite de la première page)

Radisson use ses mocassins à marcher vers le Nord et, mourant de faim, fait bouillir des os pulvérisés... Et l'on vient nous parler de trahison! Ici, l'orateur se surpasse. Les applaudissements le guettent au point de chaque phrase. Il nous parle encore des accusations adressées à Radisson et qui sont le lot fatal de tous les grands hommes: Colomb, La Salle, La Vérendrye, Riel. "Les accusations ne font pas le coupable, mais elles peuvent faire et font souvent le martyr". Cette phrase vibre encore... cinglant défi jeté à la face de l'injustice humaine.

En terminant ce discours, d'emblée le mieux policé en fait de style, à peine terni ici et là par des comparaisons qui furent gratuites avant d'être simplettes, M. Goulet fit preuve d'un goût judicieux en citant une strophe de Louis Fréchette à l'adresse du roi des coureurs de bois. Il y a tant de manières de finir un discours qui ne nous laissent pas ce charme voluptueux de quelques vers bien appropriés à l'adresse d'une grande figure, fût-elle Pierre-Esprit Radisson.

M. MARC MEUNIER

M. Marc Meunier, dernière figure de ce cursif débat, se dit en toute humilité, mauvais piment dans une belle sauce. Radisson, pour lui, se serait senti mal à l'aise ce soir sous la pluie de dragées que répandirent au nom de son immortalité ses parrains magnanimes. M. Meunier se charge de régler cette copieuse surestimation. Ses adversaires ont appuyé trop fortement "sur la pédale du dévouement". On ne fait pas de vitesse impunément: il est grand temps de freiner. M. Meunier revient sur les qualités du héros et, à l'exemple de son collègue, les trient sur le volet avec une remarquable partialité. Dans maintes circonstances épineuses, le crédit de dévouement ne fut pas exclusivement sien, et dire que la fin justifie les moyens, c'est faire un relèvement détaillé des motifs qui ont inspiré ses actes et conclure avec un peu d'exigence que le but du célèbre coureur de bois n'était pas des plus honorables. Homme sans parole, renégat de sa famille et de sa patrie, Radisson s'est ouvertement déclaré anglophile et lâche.

Sa vie ne fut qu'une série d'actions louches et de démarches soupçonneuses, ne laissant à la postérité qu'un type d'aventurier sans principes et le modèle de l'inconstance.

Il est regrettable que le temps manque au rapporteur pour relever les répliques des deux camps qui furent de part et d'autre très judicieuses et fort goûtées de l'auditoire.

PROGRAMME ARTISTIQUE

Les trois numeros de vieilles chansons françaises que nous avions le privilège d'entendre de la bouche de Mlle Guertin, accompagnée de l'orchestre de M. Prud'homme, eurent l'effet d'un agréable calmant, après la tension provoquée par le débat. Le Cercle La Vérendrye offre ses plus sincères remerciements à Mlle Guertin et aux musiciens.

Suivit la décision du jury, donnée par le R. P. Bourque, S.J., président du Jury. Dans quelques phrases succinctes et choisies, le Révérend Père remercia M. Frémont de l'ouvrage remarquable qui gratifiait le public de Saint-Boniface d'un débat aussi piquant et aussi goûté. Il félicita les orateurs qui s'étaient très honorablement distingués dans chacun de leurs discours et y avaient mis tant de coeur, malgré les fatigues que leur généreuse quote-part au bazar du Collège leur imposait. Le Révérend Père ne fit pas vieillir la nouvelle et se prononça, au nom des membres du Jury, pour l'affirmative avec une marge très minime.

La vaste enceinte retentissait encore des salves d'applaudissements quand le rideau de la scène s'écarta pour découvrir les quatre orateurs, le sourire aux lèvres. M. Meunier félicita ses collègues et évoqua, avec une légitime fierté, "ce que peut faire l'A.C.J.C."

M. Donatien Frémont, très touché de l'honneur que lui avait réservé l'organisateur du débat, très sensible en même temps à la marque d'intérêt et d'estime que ce geste lui avait témoignée fit l'aveu de sa situation, qui, pour être tout à sa gloire, n'en était pas moins délicate.

Son opinion, sur le sujet du débat, avait subi, dit-il, des variations. Franchement, au début, pour la négative, il s'était rallié au jugement des critiques les plus en vue de son ouvrage et penchait depuis peu pour l'affirmative. Le débat offrait donc un nouveau "confirmatur" et pas le moindre, à la portée de son livre.

En terminant, M. Frémont remercia les orateurs au nom de Radisson et Groseilliers dont le coeur, malgré les pour et les contre de la soirée, dut battre à l'unisson de celui de leurs cadets patriotes.

Un merci tout spécial est adressé au quatuor M. Meunier, R. Bernier, P. Dugal et A. Beaulieu qui nous a présenté "Isabeau s'y promène" et "A Saint-Malo" avec succulence, sous l'habile direction de M. Maurice Prud'homme.

Nos plus cordiales félicitations aux orateurs et surtout à ceux qui soutinrent que "Pierre Radisson est un type d'homme à proposer comme exemple à notre jeunesse écolière".

NOUVELLES DE PARTOUT

Une femme de Gravelbourg gagne $65,000

GRAVELBOURG, Sask. — Mme Ernest Dumont, de Gravelbourg, qui avait pris un billet de $1 dans la loterie du gouvernement français, vient de gagner un lot d'un million de francs, ce qui équivaut à environ $65,000 au taux actuel du change.

M. et Mme Dumont habitaient il y a quelques années à Hodgeville, Sask., où ils tenaient un hôtel. Récemment ils avaient quitté cette localité pour Gravelbourg, où ils avaient acheté un magasin.

M. Patenaude, lieutenant-gouverneur de Québec

MONTREAL — M. Esioff-Léon Patenaude, avocat, ancien ministre fédéral, a été nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il succède à M. H.-G. Carroll qui avait été nommé le 2 avril 1929.

M. Patenaude est le dix-septième lieutenant-gouverneur de la province depuis 1867.

Henry Bordeaux viendrait au Canada

QUEBEC — Nous aurions, au cours de l'été, la visite dans la province de Québec, du célèbre romancier français, Henry Bordeaux, d'après une communication reçue par un de nos concitoyens. M. et Mme Bordeaux viendraient assister aux fêtes de Gaspé, et feraient partie de la délégation de hauts personnages de France qui viendront chez nous, à cette occasion.

M. Séraphin Marion à la Société Royale

OTTAWA — M. Séraphin Marion, des Archives Nationales, a été élu membre de la Société Royale du Canada, section française.

M. Séraphin Marion, originaire de la capitale, a fait ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. Il a parfait ses études littéraires à l'Université de Paris, où il a obtenu son doctorat ès lettres en Sorbonne.

Il est président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa depuis 1927, ayant succédé à feu Jules Tremblay. Il est le seul Canadien français à être élu cette année membre de la Société Royale.

M. Marion a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire et la littérature canadienne-française.

La Société Royale du Canada tiendra sa réunion annuelle à Québec, le 24 mai.

M. Edouard Montpetit et la Radio-Etat

OTTAWA — M. Edouard Montpetit a témoigné devant le comité parlementaire de la radio.

Il a parlé des séries de conférences et débats diffusés à la demande des universités canadiennes, par l'entremise de la Commission de la radio. M. W. J. Dunlop, de l'Université de Toronto, a fait observer que la National Broadcasting Company, de New-York, par exemple, avait $25,000,000 à dépenser pour ses programmes, etc., contre $1,000,000 pour la Commission canadienne.

M. Montpetit suggère la création de conseils provinciaux, non rétribués, qui travaillent en collaboration avec la Commission.

M. Montpetit dit que la Commission a donné toute latitude pour les débats universitaires et conférences. Elle a fait, dit-il, du bon travail.

Les divorces au Canada

OTTAWA — Les divorces au Canada, comme dans bon nombre d'autres pays ont une tendance à augmenter depuis la guerre. En 1913, il n'y avait eu que 60 divorces au Canada, mais en 1933 le nombre atteignait 923. Cet accroissement est attribuable en partie à la possibilité d'obtenir le divorce dans les tribunaux au lieu de l'avoir par bill privé du parlement. Le total de 1933 accuse un fléchissement de 72 sur les données revisées de 1932, l'année-record.

SAINT-BONIFACE

Itinéraire de la visite pastorale de 1934

Ontario Nord

McIntosh	23 mai
Sioux Lookout, Quibell	25 mai
Dryden et Ignace	28 mai
Kenora	30 mai
Keewatin et Norman	3 juin

Ontario Sud

Fort Frances	11 juin
Pinewood	14 juin
Rainy River	16 juin

Manitoba

Vassar et South Junction	23-24 juin
Woodridge	25 juin
La Broquerie	28 juin
Sainte-Anne-des-Chênes	30 juin
Saint-Malo	17-18 juillet
Sainte-Elisabeth	18-19 juillet
Aubigny	19-20 juillet
Saint-Adolphe	20-21 juillet
Saint-Pierre	21-22 juillet
Ile-des-Chênes	23-24 juillet
Lorette	24-25 juillet
Thibaultville	25-26 juillet
Sainte-Geneviève	26-27 juillet
Transcona	29 juillet

La semaine du 30 juillet est réservée à la visite de **Berens River, Man.**

East Kildonan	5 août
Beauséjour et missions	6 août
Cook's Creek et missions	8 août
Fort Alexandre	10 août
Saint-Georges, Pine Falls	12 août
Lac du Bonnet	14 août

La dizaine du 16 au 26 août est réservée: Visite de **Hill Side Beach, Manigatogan, etc.**

La dernière semaine d'août et la première semaine de septembre sont réservées en cas de dérangement dans l'itinéraire.

Cathédrale	9 septembre
Holy Cross	16 septembre

Nota.—La première ou l'unique date indique le jour de l'arrivée. Si le voyage se fait par chemin de fer, on avertira par quel train arrivera Son Excellence. Si le voyage se fait par auto, l'arrivée se fera vers 4 heures de l'après-midi. MM. les Curés sont priés d'organiser le programme de la visite de leur paroisse en conséquence.

Ouverture du bazar au Collège

Samedi soir, sous le haut patronage de l'Honorable Juge en Chef et de Mme J. Prendergast, le grand bazar au profit du Collège commençait ses activités. Le Premier Ministre de la province, M. John Bracken, accompagné de Mmes Bracken et Wilson, avait gracieusement accepté d'en faire l'ouverture.

Une salle toute pimpante, sous la lueur des traînées lumineuses, des kiosques ravissants, décors féeriques, le travail superbe d'un jeune artiste, M. Paul Lévêque. Le Rév. Père Recteur souhaite la bienvenue à la foule d'amis venus pour aider de leur écot notre institution d'enseignement secondaire. Il profite de l'occasion pour remercier les hôtes distingués, féliciter les nombreux auteurs de la fête et se dit particulièrement touché de voir tant de bonnes volontés mises ensemble pour faire du Bazar un succès.

En quelques mots succincts, c'est l'historique du Collège de St-Boniface qui refait l'Hon. Juge en Chef. Tableau simple, grandiose. La fondation par Mgr Provencher, en 1818, qui fait du Collège l'une des premières maisons d'éducation instituées au Manitoba, sinon la première, la prise de possession par les Jésuites en 1885, l'incendie de 1922 avec ses pertes de vie, la crise enfin qui frappe si durement le principal centre de culture française de la province.

AUX ANCIENS DU COLLEGE

Veuillez ne pas oublier le banquet des Anciens Elèves du Collège ce soir mercredi, à six heures, au Bazar.

Attrayante histoire animée d'un idéal magnifique: former des hommes pour l'Eglise et l'Etat, souvent au prix d'une charité héroïque, de sacrifices cachés, d'un labeur gratuit avec, peut-être, des résultats méconnus.

M. J. Bracken, très heureux de prêter son concours à l'oeuvre de l'ancienne institution, veut bien remercier le R. P. Recteur de sa bienvenue si gentille mais, sans trop oser en douter, refuse de se croire aussi populaire qu'on le dit... "C'est ce que l'on verra aux prochaines élections," ajoute-t-il. Le Premier Ministre souligne en termes élogieux l'action bienfaisante des Pères Jésuites dans la province, leur noble désintéressement. Si l'on excepte les jours sombres de l'incendie du vieux collège, songeons que c'est leur premier appel de détresse. Pour terminer, M. Bracken, souhaite vivement que les traditions soient continuées, malgré l'impasse difficile.

Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., et M. L.-P. Gagnon, président de l'Association des Anciens Elèves, ajoutent quelques mots pour clore la série des allocutions.

Puis le bazar, l'avant-cour du ciel, est ouvert. Seize kiosques plus beaux les uns que les autres, une salle de magie, une seconde pour le café-concert, une troisième pour les repas; impossible de tout décrire. Pour voir, venez, de chacun de vous dépend le succès de la campagne en faveur de notre Collège. On ne ferme boutique que samedi soir; c'est pour voir tout le monde!

A la Cathédrale

Durant le mois de mai, les exercices en l'honneur de la Sainte Vierge auront lieu tous les soirs à sept heures et demie.

Cette semaine a lieu le premier vendredi du mois et en préparation à ce jour l'on entendra les confessions dans l'odre suivant: Mardi, les étudiantes de l'Académie et les jeunes filles de la paroisse; mercredi, les grandes personnes; jeudi, les garçons de nos institutions.

Décès de M. Charles-E. Gaudette

Dans sa 48e année et après une maladie de quelques semaines, est décédé jeudi dernier, à sa demeure, 501, rue Langevin, M. Charles-E. Gaudette. Né à Saint-Ours, comté de Richelieu, M. Gaudette vint au Manitoba en 1905. En 1912 il établit la Crémerie de Saint-Boniface, qu'il sut mettre sur une base florissante, gagnant plusieurs prix aux expositions dans l'Est et l'Ouest.

Malgré de grandes occupations, M. Gaudette, citoyen aux vues profondes et justes, fit sa part dans le domaine civique. C'est ainsi qu'il fit partie de la commission de police et que depuis six ans il siégeait à la Commission Scolaire de Saint-Boniface. Toutes nos causes nationales et religieuses trouvaient en lui un défenseur et un soutien. Depuis plusieurs années, il était vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste, membre discret mais actif et assidu de la Saint-Vincent de Paul, des Artisans Canadiens-français. Ses nobles qualités lui avaient attiré la profonde considération de tous ceux qui le connaissaient. Aussi, à l'annonce de sa mort, sincères et nombreuses furent les marques de sympathies, offrandes de fleurs et de messes qui vinrent de toutes parts.

Décédé



M. CHARLES-E. GAUDETTE

Le service eut lieu samedi matin à 9 h. à la cathédrale. De sa demeure, le corps fut suivi par une longue procession, enfants d'école, représentants du conseil de ville, des commissions scolaires de Saint-Boniface et de Norwood, puis d'une longue suite d'amis qui remplit la cathédrale. Les porteurs furent MM. Prénovault et S. J. Dussault, de la Commission Scolaire; M. J.-A. Pambrun, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. A.-C. Larivière, président de la Saint-Vincent de Paul; M. G. Brunet, président des Artisans Canadiens-français; M. U. Lambert, président du Cercle Ouvrier.

M. Noël Bougard, secrétaire de la St-Boniface Creamery, et associé de M. Gaudette, qui le remplace à la tête de l'organisation, suivait le cortège immédiatement après les membres de la famille.

Le service fut chanté par M. l'abbé E. Lavoie, curé de Haywood, parent de la famille, assisté de MM. A. Brunet et E. Lévêque, vicaires. Un bon nombre de prêtres assistaient au choeur.

L'inhumation devant avoir lieu au cimetière de l'Ile-de-Chênes, après le service, le corps fut transporté à l'église de cette paroisse, où fut chanté un dernier "Libera". Une longue suite d'autos accompagna le corps jusqu'à sa dernière demeure, rendant ainsi les derniers devoirs et le dernier témoignage d'estime à celui qui laissera le souvenir d'un bon citoyen, d'un bon père de famille et d'un homme profondément dévoué à sa religion et à sa race.

M. Gaudette laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Lacroix, sept enfants dont six filles, Yvette, Denise, Léna, Rose, Lucille, Lorraine, et un fils, Alphonse; aussi trois frères, Alphonse, Joseph et Léon, de Saint-Ours, P.Q.; deux soeurs, Mme J.-B. Desautels, de Montréal, et Mme E. Lafrennais, de Saint-Hyacinthe, P.Q.

A la famille éplorée, la "Liberté" offre ses plus respectueuses sympathies.

Décès de Mlle Léa Laporte

Mlle Léa Laporte, fille de M. Ernest Laporte, de Inwood, Manitoba, est décédée la semaine dernière. La jeune défunte avait été élève de l'Académie St-Joseph et était bien connue des institutrices et des élèves de cette maison.

Les artistes du Cercle Molière

M. Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière, et ses acteurs sont revenus mardi matin d'Ottawa.

Mme Boutal et M. Victor Masson étaient déjà de retour depuis samedi. Mlle Gabrielle Roy, et M. Henri Pinvidic prolongent leur séjour dans l'Est pour visiter des parents et amis.

Le Cercle Molière se propose de fêter comme il convient son directeur et ses membres qui lui ont fait tant d'honneur dans la capitale. Une réception aura lieu à cet effet le mardi 8 mai.

Le Cercle tient aussi à exprimer sa gratitude à tous les généreux donateurs qui ont bien voulu l'aider à défrayer les dépenses du voyage à Ottawa.

Assemblée des contribuables

Le jeudi 3 mai, à 8 h. du soir, aura lieu à l'hôtel de ville, l'assemblée ordinaire mensuelle. Cette assemblée ayant lieu à l'hôtel de ville dans le but de favoriser la population de langue française, il serait à désirer que les contribuables de langue française s'y rendent nombreux pour discuter les affaires municipales qui les intéressent. Plusieurs rapports seront donnés.

On demande des chaises roulantes

Le manque de chaises roulantes prive un certain nombre des invalides de l'Hospice Taché de prendre l'air frais pendant la belle saison. Les Municipalités sont pauvres et l'Institution n'est pas plus riche. Nous serions profondément reconnaissantes aux personnes possédant des chaises roulantes dont elles n'auraient pas besoin d'en faire la charité à nos pauvres.

Les Soeurs de l'Hospice Taché.

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Bien attristée—Votre fille que vous aimiez s'est mariée malgré votre avis nettement contraire, et vous restez désolée. "Comment a-t-elle pu agir ainsi?" m'écrivez-vous. Et vous l'accusez d'ingratitude. Vous revivez en pensée votre vie de travail, jamais un plaisir, toujours vous vous êtes sacrifiés, vous et votre mari, pour le bonheur de cette chère enfant...

Oui, tout cela est bien pénible et mon coeur partage votre peine. Mais il entre, il me semble, une part d'égoïsme maternel dans votre plainte, contre lequel vous devez lutter. Réfléchissez un peu. Qu'avez-vous désiré toute votre vie? le bonheur de votre enfant. Or cette enfant est heureuse: il faut donc vous effacer et essayer d'accepter le fait accompli. "C'est parce que je veux son bonheur que je hais ce mariage; mon gendre a tant de défauts!" Tout d'abord, êtes-vous bien sûre que votre gendre ait tant de défauts? Il y a tant de ressources dans la jeunesse qu'il est malhabile de la condamner sur quelques bévues. D'ailleurs, quand on aime, certains défauts prennent à nos yeux autant de prix que des qualités.

Fermez donc les yeux sur le passé; inclinez-vous devant l'avenir qui sera sans doute plus clair que vous ne le craignez. Invitez votre enfant chez vous avec son mari, faites-leur fête. Vous vous réserverez ainsi, si les choses vont mal, de pouvoir intervenir, à la manière d'une bonne fée compatissante, qui ne sait rien de la vie qu'une chose: avoir pitié de ceux qui sont malheureux, même si c'est par leur faute.

<> <> <>

Incurable—Plus rien n'intéresse votre petit garçon de 12 ans, infirme et alité depuis 4 ans. Chère madame, voici le printemps, source de plaisir et d'intérêt pour malades, grands ou petits. Essayez donc quelques graines de fleurs dans des pots placés sur la fenêtre de sa chambre. Votre petit infirme pourra suivre ainsi le progrès des plantes, ce jardin minuscule sera une révélation de la vie et de la beauté de la nature, et avec quelle joie il surveillera les premières pousses vertes qui renferment tant d'espoirs! Vous vous pencherez avec lui sur la plante qui lève, la première feuille qui paraît, un bourgeon qui s'ouvre, une fleur qui éclot et votre petit se sentira vraiment heureux. Des têtards de grenouilles dans un bocal en verre ont aussi le don de bien intéresser les petits malades. (Déposer des matières végétales au fond du bocal). Il faut, je le reconnais, une grâce d'état pour savoir se mettre ainsi au niveau des petits; je vous la souhaiterais si vous ne l'aviez pas. Bon courage.

<> <> <>

Gilberte—Je vous conseille fortement de dissiper avant votre mariage ces ombres causées par certaines réticences, certaines paroles vagues de votre fiancé et de demander de franches explications. N'auriez-vous pas confiance en lui malgré toutes ses protestations d'amour? Pour bien réaliser cette harmonie des esprits et des coeurs si essentielle dans la vie de ménage, il faut en éloigner tout ce qui peut la troubler. Osez donc interroger ce coeur qui vous a déclaré son amour, même si cela exige un effort. Ce ne sera pas payer trop cher votre bonheur futur.

<> <> <>

A. T.— Plus tard, mon jeune ami, combien vous regretterez de n'avoir pas profité de la possibilité que l'on vous donnait de vous instruire. Tant d'autres voudraient être à votre place! Réfléchissez bien d'ici septembre. De nos jours, l'instruction est nécessaire au fermier s'il veut lutter avantageusement contre la concurrence et faire honneur à sa profession.

Désireuse de savoir—1. Pour vos pellicules, employez de la Listérine coupée d'eau. 2. L'eau froide ressance des rides. L'employer chaque matin avant le maquillage. serre les pores, retarde la naissance des rides.

<> <> <>

Correspondante—Voici les titres des ouvrages du Dr V. Pauchet: Le Chemin du Bonheur, l'Enfant, Restez Jeunes, Conseils et Pensées, l'Automne de la Vie. En vente aux Editions J. Oliven, 65, avenue de la Bourdonnais, Paris, et dans toutes les librairies canadiennes.

J'ignore l'adresse de la revue "Réagir" et je la demande pour vous à quelque lecteur obligeant.

Merci.—Voici la recette de l'orangeade, tant appréciée des malades. Pour un verre d'eau, ajouter le jus d'une orange passé dans une passoire, et sucré au goût. Une autre manière consiste à ajouter du jus de citron et de la glace hachée.

M.-G.

SOURIRE ET REGARD

Regardez certaines personnes de votre connaissance enveloppées de ce je ne sais quoi de charmant et de séducteur qui suscite autour d'elles maintes jalousies. Ce sont des êtres superbement doués par la nature, direz-vous. Non pas. Détaillez leur physionomie et vous constaterez des traits ordinaires, une chevelure comme tout le monde, une taille moyenne et, cependant, quel engouement autour d'elles!

En dépit de l'absence de beauté ou de jeunesse, elles dégagent un charme indéfinissable qui retient les regards et prend le coeur. Leur véritable beauté, celle qui transforme leurs traits et les rend aussi sympathiques, émane de l'esprit et du coeur pour briller dans le doux éclat des yeux et le charme d'un franc sourire.

Si la beauté n'a pas présidé à votre naissance, consolez-vous, mes amies. Cultivez l'amabilité souriante, la gentillesse et l'égalité d'humeur, ces trois grâces si souvent absentes du logis. Soyez simples, naturelles, et je suis persuadée que pour ceux qui vous aimeront, vous resterez toujours la plus belle!

CLAUDINE.

(La Parole)

LES SIMPLES

Il arrive fréquemment que l'on entende parler de la médecine par "les simples", formule consacrée de l'herboristerie, remplacée pourtant la plupart du temps par les spécialités aux compositions ébouriffantes.

Les plantes sont nos grandes amies, bien méconnues pourtant, mais qui n'en demeurent pas moins sincères. Jamais elles ne refusent de remplir leur office et de nous guérir, quand nous avons recours à elles.

La plupart des "simples", herbes potagères ou plantes sauvages sont à la portée de tous, surtout de ceux qui sont assez heureux pour posséder un coin de jardin, ou, mieux encore, les champs et les bois tout près de leur demeure.

Prenons, par exemple, trois plantes, communément employées à la cuisine: l'oignon, l'ail et le persil. Toutes trois ont des qualités que que nous avons tort d'ignorer. L'oique nous avons tort d'ignorer. L'oignon, tout le premier gagne à être mangé cru. S'il est un peu indigeste, il n'en est pas moins un excellent diurétique et vermifuge.

Quant à l'ail, connu et employé dès la plus haute antiquité, qu'en dire sinon que c'est probablement à la consommation qu'ils en font que les méridionaux doivent leur bonne santé, leur exubérance et leur gaieté. L'ail est un vermifuge de tout premier ordre, et les mères qui font manger à leurs enfants affligés de vers intestinaux des croûtons de pain frottés d'une gousse d'ail ou leur font boire du lait dans lequel quelques-unes de ces gousses ont bouilli n'usent pas seulement d'un remède de bonne femme, et d'ailleurs, le résultat leur donne raison.

Le persil est fébrifuge, du moins l'infusion de ses graines a-t-elle cette propriété. Un légume de l'automne rayonnant, la citrouille, est également un remède à conseiller à ceux que torture le ténia ou vert solitaire.

Chacun sait que les salades bien croquantes sont indispensables à un repas bien équilibré. Bientôt nous aurons les premiers pissenlits dont la saveur amère est si agréable et qui aide, au printemps, à faire l'indispensable travail de désintoxication. La chicorée est également un fébrifuge de premier ordre qui réussit dans des cas graves à apporter une amélioration notoire.

Les véritables "simples", c'est-à-dire les herbes odorantes qu'on cueille dans les bois et les champs faisaient autrefois la fortune des rebouteux et des apothicaires qui savaient la manière de s'en servir. Ils en composaient des élixirs, des liqueurs, en dosaient la quantité pour en faire des tisanes qui venaient à bout des maux douloureux, mais sans gravité.

C'est ainsi que dans les cas d'inflammation on peut prescrire la mauve aux qualités émollientes et adoucissantes bien connues. Le mélisse, dont on tire un extrait dit "eau de mélisse" est employée pour les affections nerveuses et les palpitations, de même que la menthe poivrée qu'on a aussi employée pour le choléra.

Tout, dans la nature, nous aide et travaille pour nous. On considère peut-être comme quantité négligeable les queues de cerises et les cheveux de maïs; on en fait cependant des tisanes diurétiques très efficaces. Puis vient ensuite l'aimable théorie des fleurs: violettes, oranger, pensée sauvage, bourrache, bouillon blanc, que sais-je?

Contre les contusions, on emploie, en certaines contrées, les pétales de lys confits dans l'eau-de-vie. La jolie capucine de nos jardins est tonique, stimulante et antiscorbutique. L'angélique, si employée en confiserie, est aussi une plante aux multiples propriétés toniques.

Quant à la guimauve, on utilise bien ses racines que ses feuilles et ses fleurs, à titre d'émollient ou en adoucissant contre la toux.

Il est évident que l'homme, cet éternel malade, serait fort à plaindre s'il n'avait, à portée de la main, la grande pharmacie de fleurs et d'herbages que lui dispense la nature et c'est pourquoi il ne doit cesser de louer Dieu d'avoir, dans sa sagesse, mis le remède à côté du mal.

Odette OLIGNY.

Saint François et les sauterelles

Il y a dans la vie de saint François, un trait charmant. Un jour saint François ne voyant dans son auditoire que des coeurs indifférents, qui ne semblaient pas écouter la parole de Dieu, fit appel aux poissons: "Poissons, mes frères, leur dit-il, venez entendre parler du Dieu bon, puisque les hommes ne veulent pas profiter des instructions qui leur sont données". Immédiatement un grand nombre de poissons sortirent leur tête de l'eau et leur attitude prouvait, qu'à leur manière, ils louaient leur Créateur.

Au Ciel, la puissance du bon saint François a dû grandir encore. Pourquoi ne lui demanderions-nous pas, au foyer et à l'école, de venir sur notre pauvre terre bénir les sauterelles, ses soeurs, afin qu'elles ne dévastent plus nos moissons qui fournissent le pain aux pauvres, ces amis du bon Dieu?

Venez donc, bon saint François, venez visiter notre vallée de larmes; venez surtout dans notre cher Canada, amenez vos milliers de Franciscains et de Tertiaires des régions célestes. Puis, après avoir pris connaissance de nos besoins temporels et spirituels surtout, confiez-les à saint Joseph. Il a le droit de tout savoir puisqu'il est le Patron de l'Eglise universelle et tout particulièrement de notre beau Canada; par saint Joseph allez à Marie notre Mère, il vous sera facile alors de tout obtenir de Jésus. Demandez pour nous de mieux comprendre la nécessité de la souffrance pour mériter le ciel, obtenez-nous de demander notre pain quotidien avec plus de confiance, et bon saint François, n'oubliez pas de bénir nos soeurs les sauterelles et tout insecte dévastateur.

Une TERTIAIRE.

Taches de médicaments: tremper les couverts dans de l'acide sulfurique et bien rincer plusieurs fois à l'eau bouillante.

Taches de vinaigre: les taches de vinaigre sur les couverts s'enlèvent en frottant avec un linge imbibé d'ammoniaque.

Joyeuse Fête!

2 mai

Laurent Masson, Makinak, 14 ans.
Noël Rougeau, Saint-Pierre.

3 mai

Arthur Pelland, école Bourret, Silver Plains.
Louise Noiseux, Saint-Norbert.
Céline Godin, Saint-Norbert.
Thérèse Saurette, Saint-Norbert.
Robert Breland, Saint-François-Xavier, 13 ans.
Carmel Regnier, Saint-François-Xavier, 1 an.

5 mai

Eléonore Bourgeois, Saint-Malo, 10 ans.

6 mai

Françoise Carignan, Winnipeg, 13 ans.
Edmond Picton, Haywood, 1 an.

7 mai

Yvette Arnal, Saint-Norbert.

8 mai

Maurice Lussier, Mariapolis, 9 ans.
Elise Bédard, La Broquerie.

9 mai

Joseph Delorme, Saint-Joseph.

Le Coin des Enfants

UN PETIT MOT . . .

C'est cela, petits amis, ne perdez aucune des minutes précieuses qui vous séparent du 19 mai. Il faut que vous fassiez tous honneur à votre langue et à vos écoles, du moins que vous vous efforciez de donner sa pleine mesure de votre savoir.

• • •

Le printemps est lent à s'installer. Pourtant nous avons entendu la trompette des Oies du Canada à travers le ciel et dès les premières lueurs de l'aube, Alouettes et Grives nous chantent de mille manières la venue des beaux jours. Les Crocus (anémone pulsatille) balancent leur petite tête mauve dans les fossés et les marais; ce matin, j'ai même aperçu un bijou de Pissenlit qui se chauffait au soleil.

Dans les bosquets, la floraison des arbres et arbustes fait un spectacle charmant. Les bourgeons des Trembles et des Noisetiers ont éclaté et pendent comme des loques. Les abeilles butinent avec avidité le nectar des gros chatons staminés du Saule discolore (Pussy Willow). Nos Peupliers sont aussi en fleurs. Partout, des pousses vertes jaillissent du sol... Oui, c'est bien le printemps, saison des verdures, des chants, des fleurs, saison de lumière.

Ne restez pas insensibles, chers enfants, à ces transformations merveilleuses qui se déroulent sous vos yeux. Soyez de vrais admirateurs de la nature. C'est là le moyen de vous familiariser avec la faune et la flore du pays, connaissance qui ne peut qu'accroître votre patriotisme.

Si vous ne l'avez déjà fait, c'est le moment de fabriquer vos maisonnettes d'oiseaux. Cela vaut mieux que de grimper aux arbres pour les dénicher...

• • •

Un merci du coeur à mes gentils correspondants pour leurs lignes si captivantes et les bons sourires d'affection qu'elles renferment.

Jeanne Labossière, Armand Bergeron, Nora Watson, Juliette Leblanc, Cécile Payette, Mélina Payette, Laurianna Labossière, Antonin Labossière, Alice Boisvert, Dominique Desrochers, Gérard Labossière, Antonin Rondeau, Sylvio Labossière, Gaétan Labossière, Murielle Rondeau, Hermance Labossière, E. C. Labossière, René Rondeau, Rose-Alma Grenier, **Saint-Léon**; Alphée, Reine-Marguerite et Antonie Verreault, **Saint-Norbert**; Rose Wéry, Orlando Girouard, Cécilia Chartrand, Lucile Bessette, Jean Champagne, **Somerset**.

MERE-GRAND.

LE MOIS DE MARIE

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau...

Avec quel entrain ne chantons-nous pas en l'honneur de la Sainte Vierge ce cantique si simple dans sa forme, si vrai dans son expression!

Dans la superbe église où s'est écoulée mon enfance, je revois, en reportant ma pensée en arrière, le mois de Marie sous forme d'une idylle fraîche et gracieuse. C'était avec bonheur qu'on entendait la cloche lancer son appel; quelles que fussent alors les occupations, tout était délaissé et le même élan qui avait présidé aux différents actes de la journée se traduisait pour la demi-heure consacrée à la dispensatrice des grâces célestes. Que dirai-je de l'empressement avec lequel chacun avait concouru à élever un autel spécial, uniquement consacré à la célébration du mois de Marie; la plante du riche, le modeste bouquet du pauvre joints à la multitude de bougies que l'on sollicitait de porte en porte pour auréoler de lumière la statue de la Sainte Vierge pendant le mois qui lui était réservé!... Tout cela représentait autant de symboles qui traduisaient pour les uns la reconnaissance d'une grâce obtenue, pour les autres la supplique d'une faveur sollicitée.

J'ai parlé du mois de Marie dans la paroisse, combien aussi est joli celui en famille! On parle à l'avance du petit autel qui sera dressé et devant lequel on fera, chaque jour, la prière en commun. Je note "la corbeille de la Sainte Vierge" où les enfants déposent, au cours de la journée, de petites fleurs artificielles, chacune représentant un sacrifice dont le total est offert à la prière du soir. Pensée pieuse, aussi gracieuse qu'ingénue, et à laquelle les petits sont si heureux de ne pas manquer.

La Sainte Vierge a accompli, sans y manquer, avec une sublime perfection, toutes les moindres actions de sa vie; elle a ainsi ennobli et transformé ses plus humbles occupations. C'est vers cette perfection dans le détail des devoirs quotidiens (je place ici les petits sacrifices de la corbeille) que doivent tendre tous ceux qui aiment à se dire ses enfants.

CARNET DU "COIN"

Paul et Henriette Morier, de La Broquerie, sont heureux de vous faire part de la naissance d'une petite soeur, le 23 avril 1934, baptisée sous les noms de Justine-Virginie.

AIMONS LES ARBRES

Elle est triste, l'histoire de nos arbres. Et notre sentiment du beau n'est pas seul à en souffrir. Ce n'est jamais impunément que l'homme sacrifie ces bons, ces fidèles, ces utiles compagnons. "Partout où les arbres ont disparu, a dit Châteaubriand, l'homme a été puni de son imprévoyance".

Demandez la confirmation de cette vérité à des régions éprouvées; à la Sicile, par exemple, jadis terre riante et féconde qu'on appelait le grenier de l'Italie. Aujourd'hui à part quelques coins du littoral, c'est le désert, c'est la mort. L'île paie la faute que ses maîtres ont commise en déboisant, ce qui a tari les rivières. Aujourd'hui, elle voudrait renaître. Mais, comment? Pour avoir des arbres, il faudrait de l'eau. Et pour avoir de l'eau il faudrait des arbres.

Que les amis des arbres disent et redisent quel concours la végétation ligneuse apporte à toutes les cultures, comment elle protège le champ et le féconde, comment elle épure l'air et nourrit les abeilles.

Et qu'ils se pénètrent de sa valeur morale.

Arbres, bons compagnons, bons serviteurs, vous êtes d'admirables professeurs de patience, de tradition et d'énergie, de paix et de bonté.

De patience, en nous apprenant le temps et la peine qu'il faut pour vaincre, en nous enseignant à subir les orages dans l'attente de l'arc-en-ciel, et les plus durs frimas dans l'espoir de caresses printanières...

De tradition. Mieux que les monuments,—car vous grandissez et vous vous transformez comme nous, avec nous,—vous rattachez le présent au passé et à l'avenir.

Les générations d'aujourd'hui retrouvent sous vos ombrages et parfois jusqu'en vos écorces le souvenir des générations d'hier. Et la tige que nous aurons plantée annoncera peut-être de loin à nos petits-enfants la terre natale de nos aïeux.

De bonté. Où trouver à ce point dans la nature le dévouement et le don de soi-même? L'arbre reçoit les rayons brûlants du soleil. Il donne l'ombre favorable.

Il subit le vent et la pluie. Il assure l'abri tutélaire.

Il absorbe le carbone délétère. Il exhale l'oxygène qui nourrit.

Qu'on lui donne des ordures pour aliment, il donne des fleurs.

Qu'on lui jette des pierres, il donne des fruits.

André contredit le médecin

Le médecin, examinant la grande soeur d'André. — Je ne vois rien de grave, la langue est bonne.

André. — Ah bien, par exemple, ce n'est pas ce que disent ses amies.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Notre-Dame de Lourdes,
Le 19 avril 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Vendredi 13 avril, grande fête au couvent. Nous célébrions la fête des Cinq-Plaies.

Il n'y a pas au couvent des Révérendes Soeurs Chanoinesses des Cinq-Plaies de fête plus belle. Le jeudi, vigile de la cérémonie, nous les petites pensionnaires, fûmes invitées au Vêpres qui furent chantées solennellement. Les Révérends Pères y assistaient. A mesure que les psaumes achevaient, nous entrevoyions la fête qui commençait.

Le lendemain matin, en même temps que le soleil élevait lentement ses rayons dans le ciel d'azur, des voix s'élevaient pour louer le Sauveur du monde, le prêtre montait à l'autel pour offrir le Saint-Sacrifice et dans une joie profonde nous contemplions ce Christ aux plaies sacrées qui nous a sauvés. La Sainte Messe terminée, le prêtre bénit l'huile d'olive que nous vénérons sous le nom d'Huile des Cinq-Plaies.

Qui pourra dire la bienfaisance de cette huile sainte en faveur des maladies et des blessures mortelles! Plusieurs miracles ont été opérés, et s'opèrent encore par l'huile miraculeuse. Voici entre autres comment la foi et la confiance d'un père chrétien aux plaies de notre Sauveur sauvèrent son enfant. C'était un meunier de Lyon; son fils très jeune encore, venait d'être broyé par la grande roue du moulin; on désespérait de sa vie, mais le père plein de foi pensa à l'huile bénite. Animé d'une grande confiance, il en appliqua sur les blessures de son enfant qu'il aimait tant. Au pied du lit de son fils il pria longtemps Jésus aux cruelles blessures. Tout à coup, il se sentit enlacé par des petits bras qu'il reconnaissait. C'était ceux de son fils guéri. L'enfant embrassait son père qui pleurait. Jésus, par ses Cinq-Plaies, avait écouté, compris et exaucé.

La bénédiction de l'huile terminée, le Très Saint-Sacrement fut exposé et il conviait ses adorateurs. Les associés des Cinq-Plaies et plusieurs répondirent à l'appel.

La chapelle avait sa parure inaccoutumée. Au pied de l'autel des fleurs, aux senteurs parfumées, des verdures, des voiles et dentelles précieux: tout élevait nos âmes vers Dieu sur son trône Eucharistique.

Nous fûmes reçues dans l'Association des Cinq-Plaies, dont le but est de rendre aux Cinq Plaies de Notre-Seigneur le culte d'adoration et d'amour qui leur est dû. Cette archiconfrérie compte un grand nombre de membres dans toutes les parties du monde. Son oeuvre est de prier pour les pécheurs, les infidèles et les hérétiques.

La fête se termina dans la piété et la joie.

Votre petite-fille qui vous aime,
Antoinette BERGERON,
Grade XI.

• • •

Couvent de St-Adolphe,
Le 17 avril 1934.

Chère Mère-Grand,

A peine le printemps a-t-il soufflé sur la campagne que je m'empresse, comme lui, toujours si fidèle, de revenir causer avec vous.

La température a beaucoup changé depuis quelques semaines. On ne voit que quelques taches de neige ici et là qui ne tarderont pas à se fondre sous les chauds rayons du soleil printanier. Tout renaît dans la nature. Les arbres reprennent petit à petit leur jolie forme; chaque jour amène un progrès dans leur floraison.

Les petits oiseaux commencent à arriver. Les corneilles, bécassines, les grives, les alouettes sont déjà de retour.

Il semble que nous avons, nous-mêmes, plus de vie, plus de joie au coeur; nos jeux et nos courses s'en ressentent. Je vous assure que si nous n'écoutions que nos goûts, notre classe serait souvent déserte... Mais il faut bien faire quelques sacrifices pour s'instruire, pour s'assurer un heureux avenir.

Je suis fière de vous dire, chère Mère-Grand, que la séance qui a eu lieu à Rome (au commencement de mars) pour l'approbation des miracles de la fondatrice des Filles de la Croix a réussi. Sous peu, nous aurons la joie de l'appeler "bienheureuse". N'est-ce pas que ce mot placé avant le beau nom d'Elisabeth Bichier des Ages, est doux à nos lèvres et plus suave encore à notre coeur?

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en promettant de vous revenir.

Votre enfant fidèle.
Blandine CHAPUT,
Grade VIII.

PRINTEMPS!

Déjà le ciel s'allume plus vite et le grand Astre se lève plus joyeux sur le petit coteau de Saint-Léon; il fait aussi son coucher plus long et plus radieux. Notre paysage est tout animé par la brise printanière et le chant des oiseaux. Nulle part le ciel n'est plus limpide ni la nature plus ravissante.

A peine avril nous a-t-il salués que nous écoutons le concert de la brave grive qui a déjà commencé son travail de construction. Le corbeau et l'étourneau volent par bandes, se perchent çà et là, et font un grand vacarme. La bécassine fréquente déjà les marais pour y trouver un endroit moelleux favorable à la fondation de son "Home".

Dans le ciel plus chaud défile la herse triangulaire des outardes qui semblent crier: "le printemps s'en vient derrière nous!" Les canards arrivent de tous côtés et se hâtent de venir peupler et égayer nos lacs qui étaient sans voix depuis des mois.

Qu'y a-t-il de plus charmant que les oiseaux? Ce sont d'intéressantes petites créatures; sans eux nos champs et nos bois seraient sans échos! Et quels instincts ils possèdent: migrations mystérieuses, retour fidèle, forme ingénieuse dont ils construisent leurs nids...

Les fermiers commencent à se préparer pour ensemencer le sol qui produira, nous l'espérons, de bons fruits et de glorieuses moissons. Nous voyons dans les champs les animaux qui glanent et paissent; ils ont l'air joyeux dans la liberté du grand air.

Rose-Alma GRENIER,
Saint-Léon

La grenouille

Qui ne se rappelle avoir entendu, par un beau soir de printemps, la voix douce et vibrante de la grenouille? La terre, à peine débarrassée de son manteau de neige, est encore tout humide, de nombreuses mares d'eau stagnante se dessinent dans les champs sans verdure, les ruisseaux gonflés par les crues récentes sillonnent en murmurant les prairies encore dénudées que déjà la grenouille salue à sa manière le retour de la belle saison. Oh! combien j'aime ces délicieuses soirées du mois de mai à la campagne, quand la lune promène son disque d'argent sur un ciel sans nuage et que règne partout cet imposant silence interrompu seulement par le concert des grenouilles et le murmure des ruisseaux! Combien je les préfère aux réunions bruyantes et aux plus belles soirées récréatives des villes! Vous, enfants, qui avez l'avantage de vivre à la campagne, apprenez à goûter les charmes d'un beau soir de printemps alors que la nature recueillie fait monter vers l'Eternel son hymne de reconnaissance.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Nous venons de vivre à St-Norbert, depuis quelques jours, des heures inoubliables, où le regret et la reconnaissance, l'espoir et la joie sont venus, tour à tour, faire vibrer la lyre de nos coeurs d'enfants. Nous ne pouvions laisser partir M. l'abbé L. Primeau qui, depuis plus d'un an desservait notre paroisse avec le zèle et le désintéressement qui lui sont caractéristiques, sans lui dire un merci du coeur; nous, la "gent écolière", pour qui il trouvait, en dépit de ses multiples occupations, le temps de faire de si beaux et si pratiques catéchismes.

Anticipant donc la St-Léonide, nos maîtresses nous réunirent à la salle de réception pour offrir à ce dévoué Pasteur, et nos voeux de fête, et nos hommages de respect et de gratitude; lui présentant comme gerbe de fête, un riche bouquet spirituel. Faisant allusion au chant du "Semeur", M. l'abbé sema dans nos coeurs les paroles qui encouragent, fortifient et élèvent. Selon sa proverbiale générosité, il clôtura cette fête de famille en distribuant à chacune de jolies images. Puis, l'événement passa au répertoire du souvenir.

Ce fut ensuite l'arrivée de notre nouveau curé, M. l'abbé C. Paillé, ci-devant de Transcona. Venu jeudi soir, il prit officiellement charge de la paroisse dimanche matin. La cérémonie commença par sa profession de foi requise pour la circonstance, lue au pied de l'autel avant le "Vidi aquam" qu'il entonna immédiatement après. Il chanta la grand'messe solennelle assisté de MM. les abbés Fortin et Dubuc comme diacre et sous-diacre. Etaient présents au sanctuaire, MM. Kessler et M. le desservant. Les acolytes en soutanes rouges, et deux petits pages précédant les enfants de choeur, la magnifique parure et le chant, tout était à l'avenant. Le sermon fut donné par M. l'abbé Primeau, qui nous fit bien comprendre la dignité du sacerdoce et son origine toute divine. Il invita ensuite M. le Curé à nous adresser quelques mots qui, nous semble-t-il, lui conquirent d'emblée la sympathie générale.

Lundi, c'était le grand jour pour la collégiale St-Norbert. Combien il tardait aux benjamins du troupeau d'acclamer le digne "Envoyé" du divin Pasteur. Un chant approprié et un mot de bienvenue dans les deux langues furent le modeste programme de la réception.

Nous n'avons eu garde d'oublier la St-Georges, fête patronale de notre dévoué M. le Vicaire, lui offrant nos meilleurs voeux de santé et de bonheur.

La réponse si paternelle de M. le Curé nous convainquit qu'à l'instar du divin Maître, sa grande joie était d'être au milieu des enfants, et d'exercer auprès d'eux son ministère. Il eut aussi un mot délicat et encourageant pour nos compagnes de langue anglaise, ce qui leur fut très sensible.

Puis la double bénédiction de M. le Curé et de M. le Vicaire mit le sceau à cette réunion intime.

GLANEUSE.

SAINTE-AGATHE

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Félix-Alfréda Dorge, survenue à l'hôpital de St-Boniface le 11 mars dernier. M. Dorge ne se sentait pas bien depuis quelques mois; alors il décida d'aller se faire passer aux rayons X et suivre des traitement sous les soins du Dr Collin. Vu son état grave, les bonnes religieuses lui proposèrent de le faire administrer dès la deuxième semaine de son séjour à l'hôpital. Ah! disait-il, c'est avec bonheur et joie que je recevrai le sacrement de l'Extrême-Onction; ça ne me fait pas peur, loin de là, je me sens plus courageux, je suis prêt à tout. Que la sainte volonté du Bon Dieu soit faite!

Tant que ses forces le lui permirent, il se rendit à la chapelle de l'hôpital pour suivre les exercices du mois de saint Joseph; le Jeudi-Saint et le dimanche de Pâques, se sentant plus faible, il demanda de faire transporter son lit à la chapelle afin d'entendre la Sainte Messe et y recevoir la sainte communion. Oh! disait-il, à son épouse bien-aimée, si tu savais comme c'est beau les cérémonies religieuses à l'hôpital, si beau que je ne puis m'empêcher de pleurer. M. Dorge avait une foi profonde. Il a enduré de grandes douleurs, mais il ne s'est jamais plaint. A sa famille qui lui demandait s'il souffrait, il se contentait de répondre: "Je sens des malaises, mais c'est rien, c'est sans doute le lit qui en est la cause. Ou encore, ces paroles d'un chrétien fervent: "Notre-Seigneur a bien souffert, il ne s'est jamais plaint."

Tant que la dépouille mortelle fut exposée, ce fut une procession continuelle; tous voulaient rendre un dernier hommage au regretté disparu.

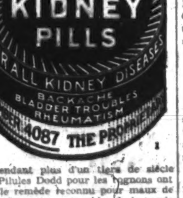
La levée du corps s'est faite à domicile par M. le curé Rocan. Dans le cortège on remarquait, outre les gens de la paroisse, trois de ses nièces religieuses, et des personnes venues de La Salle, St-Jean-Baptiste, St-Malo, Letellier et St-Norbert, ce qui prouve l'estime dont jouissait M. Dorge.

De nombreux bouquets spirituels ont été offerts, et des télégrammes de sympathies ont été reçus du Révérend Père Arthur Joyal et des docteurs Hector et Ildor Joyal, tous beaux-frères du défunt.

M. Dorge laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Rosa Joyal, et sept enfants, une soeur et trois frères, son beau-père et plusieurs beaux-frères et belles-soeurs.

A la famille éplorée, nous réitérons nos plus sincères sympathies.

Mme Alfréda Dorge et sa famille remercient d'une manière spéciale les bonnes religieuses du Couvent pour leur grand dévouement, ainsi que toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil récent.



SAINTE-ELISABETH

Dimanche le 15, l'arrondissement scolaire Lévis donna sa partie de cartes. M. le curé, qui s'intéresse toujours beaucoup, fut empêché de nous joindre cette fois pour cause de maladie. Nos commisaires s'acquittèrent fort bien de leur charge de la présidence.

Nous publions ici le programme de notre petite séance:

Chant, "Les Noms Canadiens", par les élèves de l'école Lévis, sous la direction de Mlle Jeanne Alarie.

Saynète: "Les Joyeusetés de l'Alphabet", par les petits.

Chanson, par Mlle Léonne Désaulniers.

Saynète: "Le P'tit Vieux, la P'tite Vieille", par Rolande et Victor.

Chanson, "Il fallait des Anges au Paradis", par Emile Désaulniers.

A play: "A Dose of His Own Medicine", par les élèves du sixième grade.

Déclamation: "Le Retour", par Mlle Jeanne Alarie.

"Lettre de Ti-Noir à Poméla", par Bi.

Comédie: "Le Fiancé Distrait", par Stanislas Alarie et Lionel Lussier.

Chant: "J'aime beaucoup Ste-Elisabeth".

Nos félicitations à nos gagnants des prix de cartes. Premier prix des dames, Mlle Denise Clément. Prix de consolation des dames, Mlle Cécile Matte. Les prix des hommes ont été donnés par Mme Edouard H. Lussier. Premier prix des hommes, M. Paul Marion; prix de consolation, M. Jean Vermette.

Nous avons raflé notre horloge qui fut gagnée par Mme Georges Alarie, et notre poupée de fantaisie gagnée par M. Lionel Lussier. Pour finir notre soirée récréative, Mlle. Yvonne Désaulniers, M. Antonio Lussier et M. Courchêne ont chanté, et Mlle Corinne Gauthier, de St-Jean-Baptiste, ne manqua pas de nous faire rire avec trois bonnes déclamations.

LETELLIER

Partie de cartes

Une partie de cartes fut organisée par l'équipe de hockey pour obtenir des fonds pour faire certaines améliorations à la patinoire avec un résultat très satisfaisant.

Outre les cartes, il y avait aussi le jeu de loto qui fut populaire, car les prix offerts par nos marchands et hommes d'affaires étaient attrayants.

Le programme musical suivant fut exécuté:

Duo de piano: Mlles Marthe et Gabrielle Bruyère.

Chansons: Mlles Alice Désautels et Gabrielle Bruyère.

Orchestre: M. J. H. Empson et ses fils assistés des frères Delorme, de St-Joseph et de M. Joseph Boissy.

Gagnants des prix: Bridge, Mlle Cora Barnabé, M. Albany Gallant. Whist, Mlle Emélie Beaudry, M. Georges Fraser. Prix d'assistance, M. l'abbé L.-P. Brunet et Mlle Isabel Cogskill.

Le comité d'organisation pour cette partie de cartes était composé de MM. Albani Gallant, Hector Bois, Stanley Fraser, Wilfrid Breton, W. Forrest et Léon Bruyère.

Au nom de l'équipe de hockey, des remerciements sont offerts aux généreux donateurs des prix de cartes et de présence, des articles pour le loto, ainsi qu'à tous ceux qui les ont encouragés par leur présence.

* * *

Deux de nos paroissiens ont été éprouvés par des deuils récents:

Mme Lévi Leclaire, mère de Mme Joseph Gagnon, décédée à l'hôpital de St-Boniface et inhumée à Saint-Adolphe. M. François Larocque, père de M. Thomas Larocque, décédé à l'hôpital de St-Boniface et inhumé à Thibaultville.

Nos sympathies.

* * *

M. et Mme D. Adam, de Ste-Rose, en voyage nuptial, visitaient leurs parents de Letellier ces jours derniers.

* * *

Notre dévoué curé poursuit une campagne intense pour la diffusion des brochures agricoles du gouvernement fédéral.

Tous peuvent tirer profit de la lecture de ces livrets sur divers sujets et la mise en pratique des conseils qu'ils contiennent leur sera profitable.

* * *

Daniel Lavallée a été victime d'un douloureux accident. En ajustant la courroie d'une scie, il a été projeté contre un mur. Il a un pied fracturé et d'autres contusions. On l'a transporté à l'hôpital.

* * *

M. John Boiteau est de retour de la Californie, où il a passé l'hiver.

M. Ernest Boissy est revenu d'un voyage à Montréal, Boston et Holyoke.

Mme Léon Bruyère et sa fille Françoise sont de retour d'une promenade à Montréal.

* * *

Depuis plusieurs semaines nos apiculteurs ont été occupés à la préparation de leurs ruches et cadres pour la réception des abeilles qui arrivent cette semaine. Espérons que la température deviendra plus favorable bientôt.

SAINT-ADOLPHE

Décès de Mme Lévi Leclaire

L'ange de la mort vient de cueillir pour les jardins du Seigneur une belle âme dans notre paroisse. L'élue qu'il s'est choisie en l'enlevant à l'amour des siens est Mme Lévi Leclaire (Thérèse Cazes). Elle était née à Perpignan, France, en 1876, mais elle fit du Manitoba sa patrie d'adoption dès l'an 1894. Elle résida alors 7 ans à Saint-Boniface, puis vint demeurer à Saint-Adolphe, où elle fut une des pionnières. Elle avait épousé en 1896 M. Leclaire. Ceux qui l'ont connue se souviendront de sa douceur aimable, de sa charité exquise et de sa piété. Son temps s'est partagé entre sa famille, la charité et le bon Dieu. Vie humble et effacée s'il en fut, mais d'autant plus grande aux yeux du Souverain Maître, telle fut bien celle de Mme Lévi Leclaire.

Quand vint pour elle l'heure des souffrances, nous la voyons se résigner à la volonté divine, tout en regrettant de laisser ses chers enfants. Sept semaines de maladie achèvent d'épurer son âme et samedi le 14, elle s'envole vers son Créateur. Oui, "heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, car leurs oeuvres les suivent".

La défunte laisse pour la pleurer neuf enfants: Mlles Marie, Eva, Mme J.-L. Gagnon (Joséphine), de Letellier, Man.; Rose, Sr Adrienne-St-Jean, de Saint-Malo; Sr Adrienne-Thérèse de La Puye, (Vienne) France; Louis, Régina et Adrien; sa mère, Mme Raphaël Cazes, de Saint-Boniface; un frère, M. Jos. Cazes, de Lewis, Man.; quatre soeurs, Mme R. Raynaud, de Prairie Grove, Man.; Mme G. Taburet et Mme R. Perez, de Saint-Boniface; Mme J. Sanchez, de Ena, Ontario.

Les funérailles eurent lieu à 10 h., mardi le 17, dans notre église, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui voulaient donner à la défunte une dernière marque d'estime, et à sa famille le témoignage de leurs sympathies. La levée du corps fut faite à la demeure de M. l'abbé Gagnon, ancien curé de Saint-Adolphe. M. le curé Laurin chanta le service. On remarquait au choeur M. l'abbé Gagnon, M. l'abbé Beaudry, d'Aubigny, et M. l'abbé L.-P. Brunet, de Saint-Boniface.

Les porteurs furent les amis de la famille, anciens, eux aussi, de la paroisse: MM. E. Landry, E. Perron, E. Aubin, J. Gagnon, J. Bériault, P. Lagassé. Dans l'assistance, outre ses parents ci-haut nommés, se pressaient M. et Mme O. Leclaire, M. et Mme J. Pelland, d'Aubigny, Mme D. Pelland, de Saint-Boniface, Mme M. Saraillon, de Lewis, Man., et de Ste-Agathe, M. et Mme Alarie, M. et Mme Courcelles, Mme et Mlle Brodeur.

Encore une fois, nous redisons à la famille éplorée nos sincères sympathies et les assurances de nos prières pour leur bien-aimée défunte.

Fête de M. le Curé

Dimanche le 22, grand émoi dans notre paroisse! Oui, car c'était le jour si attendu de l'anniversaire de naissance de notre bon M. le Curé, et qu'il nous serait permis de lui exprimer notre reconnaissance, et de lui offrir nos voeux. La journée s'annonçait merveilleuse, mais trop tôt, hélas! d'épais nuages cachèrent l'azur du firmament, et une pluie froide et triste manqua troubler le programme du jour.

Malgré cela, la salle du Couvent fut remplie à 3 h. par jeunes et vieux désirant s'unir aux enfants pour offrir leurs voeux à M. le Curé. Les élèves présentèrent le programme suivant: Notre parler ancestral, choeur, petits garçons; Les Petits Oiseaux, saynète, par les petites filles; Tortempion, monologue, Mlle V. Vigier; Evening Star, piano, Mlle M. Laflèche; La Ruche, chant, les grandes élèves; adresse, offrande d'un bouquet de fleurs; réponse de M. le Curé; O Canada!

Evidemment ému, M. le curé remercia les enfants de leurs souhaits. Avec la modestie qu'on lui connait, il fit remonter le tribut de louanges et d'amour des enfants à Celui dont il se dit l'indigne représentant auprès de nous.

Dans la soirée, un bon nombre de paroissiens bravèrent le mauvais temps pour venir prendre part à une partie de cartes en famille avec 'leur Père'. Les dames servirent le goûter; plusieurs chansons nous furent données par les jeunes. Puis l'adresse exprima les sentiments de l'assistance envers M. le Curé. On lui remit aussi le modeste profit de la soirée. M. le Curé voulut bien nous remercier de nos souhaits et dire le bonheur que cette journée lui avait procuré en lui prouvant combien tous ses paroissiens se sentaient enfants d'une même famille. Il nous encourage à continuer de la sorte. Et chacun emporte un souvenir délicieux de ce jour "merveilleux, non de température, mais de programme".

ST-JEAN-BAPTISTE

Nous aurons une partie de cartes à St-Jean-Baptiste le 6 mai 1934. Cette partie de cartes est donnée au profit de l'équipe de balle-au-camp. Nous donnerons de beaux prix et le programme sera très intéressant pour tous.

La première partie de balle à St-Jean aura lieu le 6 mai. Nous sommes toujours prêts, chaque dimanche, à bien recevoir et intéresser nos visiteurs.

ELIE

Baptêmes

A M. et Mme Ernest Bouchard, née Alice-Allaire, un fils né le 30 mars, baptisé le 1er avril, sous les noms de Joseph-Georges-Gérard; parrain et marraine, M. et Mme Léo Allaire, oncle et tante de l'enfant.

A M et Mme Aimé Bouchard, née Germaine Bouvier, un fils né le 21 avril et baptisé le 25, sous les noms de Joseph-Jean-Gérard; parrain et marraine, M. et Mme Jean Bouvier, de St-Boniface, oncle et tante de l'enfant.

LE CHANGE

1er mai

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

Livre anglaise	5.1189
Franc français	0.0661
Franc suisse	0.3251
Belga belge	0.2346
Lire italienne	0.0857
Couronne suédoise	0.2640
Couronne norvégienne	2.2570
Couronne danoise	0.2286
Mark allemand	0.3964
Couronne hollandaise	0.6790

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 29 avril 1934

GRAINS	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28	Lundi 30
Blé No 1 Nord	64⅜	64¼	64⅛	64½	65	65⅝
2 Nord	61⅜	61¼	61⅛	61½	62	62⅛
3 Nord	59⅞	59¾	59⅝	59⅞	60⅝	60⅝
Avoine 2 CW	31⅝	31⅝	31¾	31⅞	31⅞	31¾
3 CW	28⅞	28⅞	29	29	29⅛	28⅞
Orge 3 CW	35⅜	35½	35⅝	35¾	35⅝	35½
4 CW	34⅛	34¼	34⅞	34⅞	34⅜	34⅜
Lin 1 NW	144⅞	145⅛	147⅛	148⅝	148⅜	146¾
2 CW	140⅞	141⅛	143⅛	144⅝	144⅜	142¾
Seigle 2 CW	40⅞	41	41	41¾	41⅞	41¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	64⅝	64½	64⅜	64⅝	65⅛	65⅛
Avoine 2 CW	31⅞	31⅞	32	32	32	31¾
Orge 3 CW	35⅝	35¾	35⅞	35⅞	35¾	35½
Lin 1 NW	145	145¾	147¼	148¾	148½	146¾
Seigle 2 CW	41⅛	41¼	41¼	41⅞	42	41¾
Options						
Blé Mai	64⅝	64½	64⅜	64⅝	65⅛	65⅛
Juillet	65½	65⅝	65½	65¾	66¼	66¼
Oct.	67¼	67½	67¼	67½	68⅛	68⅛
Avoine Mai	31⅞	31⅞	32	32	32	31¾
Juillet	33⅛	33⅛	33⅛	33¼	33¼	33
Oct.	34¼	34¼	34⅜	34⅜	34½	34⅜
Orge Mai	35⅝	35¾	35⅞	35⅞	35¾	35½
Juillet	37	37	37⅛	37⅜	37	36¾
Oct.	39	39⅛	39¼	39⅜	38¾	38⅝
Lin Mai	145	145¼	147¼	148¾	148½	146¾
Juillet	145¾	146¼	148¾	150¼	150	149¼
Oct.	141½	141½	146¾	148½	148	146¼
Seigle Mai	41⅛	41¼	41¼	41⅞	42	41¾
Juillet	42⅝	42¾	42¾	43¼	43⅜	43½
Oct.	44⅝	44⅞	44⅞	45¼	45⅝	45½

LE MARCHE

1er mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.25—$5.50
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.25—$5.25
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.75—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choir	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.09
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.60
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.10
Très pesants	$5.75
Légers et maigres	$6.50—$7.35
Truies No 1	$5.75
Truies No 2	$5.25
Inférieurs	$3.50—$4.00
Verrats	$2.00—$3.00
Agneaux	
Bon poids moyen	$7.00
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bons, pesants	$2.00—$2.50

PRODUITS

Beurre—

Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg .19 à .20

Crème—

Table	.19
Spécial	.17
No 1	.15
No 2	.12

Oeufs

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Grade A, la douz.	.13
Grade B, la douz.	.12
Grade C, la douz.	.09

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.40
2 sacs de 49 livres	$2.47½
4 sacs de 24 livres	$2.62½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—

Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00

Gruau—

Le sac de 80 livres $2.65

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—

(Gros)

Pommes de terre du Manitoba—
Sac de 90 liv. .50

(Détail)

Pommes de terre du Manitoba—
Sac de 90 liv. .60

GRATIS

Semences de Fleurs et Légumes

Envoyez un nouvel abonnement ou renouvelez votre abonnement maintenant

Pour chaque renouvellement d'un an ($2.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4.

Pour chaque renouvellement de deux ans ($4.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et en plus, la collection No 3.

A toute personne qui envoie $2.00 pour le nouvel abonnement d'un autre, nous adressons franco, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et, en plus, la collection No 3. Le nouvel abonné recevra également, comme prime spéciale, deux des collections Nos 1, 2 et 4, au choix, et, en plus, la collection No 3.



NO 1 — COLLECTION DE PLANTES-RACINES

Dix gros paquets

BETTERAVES, demi-longues rouges. De quoi semer une raie de 20 pieds.
CAROTTES, Chantenay demi-longues. Pour une raie de 40 à 50 pieds.
OIGNONS, Danvers Globe jaune. Pour 15 à 20 pieds.
LAITUE, Grand Rapids. Pour 20 à 25 pieds.
NAVETS, dessus pourpré (70 à 80 pieds).
NAVETS DE SUEDE, Gemme canadienne (60 à 70 pieds).
PANAIS, rond et court, hâtif. Pour 40 à 50 pieds.
RADIS, Déjeuner français. (25 à 30 pieds).
CONCOMBRES hâtifs. Gros paquet suffisant pour 100 plantes. Toute famille devrait avoir des concombres à trancher et à mariner.
OIGNONS blancs. Gros paquet suffisant pour 20 pieds. Font des cornichons délicieux.

No 2 — COLLECTION DE FLEURS ANNUELLES

Quatorze gros paquets, valeur 25 sous

ASTRES, Reine du Marché.
BOUTONS DE BACHELOR, bel assortiment.
COSMOS, nouvelle fleur hâtive à couronne.
COQUELICOTS DE CALIFORNIE, bel assortiment.
MIGNONNETTES, bel assortiment.
MATHIOLAS, odorante le soir.
PETUNIAS hybrides de choix.
COQUELICOTS, Shirley mélangé.
JARDIN DE FLEURS SURPRISE.
SNAPDRAGONS, nouveau géant fleuri.
IMMORTELLES, mélangées.
POIS DE SENTEUR Spencer mélangés.

NO 3 — COLLECTION DE LEGUMES D'HIVER

BETTERAVES, Détroit, rouge foncé (une once). Sèmera 100 pieds.
CHOUX, Tête de balle danoise (gros paquet). Produira 1,000 livres de choux.
CHOUX, Rouges au vinaigre (gros paquet). Produira plus de 300 têtes.
CAROTTES, Chantenay demi-longue (une once). Sèmera 250 pieds.
CITROUILLES, Douces ou sucrées (gros paquet). Pour 10 à 15 plants.
OIGNONS, Danvers Globe jaunes (gros paquet). Sèmera de 25 à 30 pieds.
PANAIS, Guernesey demi-long (une once). 250 pieds.
COURGES, Vraie Hubbard améliorée (gros paquet). Pour 12 à 20 plants.
COURGES A LA MOELLE (Vegetable Marrow). Paquet de 20 à 25 plants.
NAVETS, Suède à dessus pourpré (une once), pour semer 300 pieds.

No 4 — COLLECTION DE POIS DE SENTEUR Spencer

6 GROS PAQUETS

Réputés six des meilleurs dans leur classe respective

ROSE FONCE—Pinkie. Grand, couleur rouge.
SAUMON—Barbara. Pour exposition ou décoration.
CRAMOISI—Cramoisi royal. Grand, fleurs ondulées.
LAVANDE—Austin Frederick amélioré.
BLEU—Divinement bleu. Riche bleu dauphin.
MARON—Warrior. Riche marron rougeâtre.

ENVOYEZ VOTRE ABONNEMENT AUJOURD'HUI

Des semences seront envoyées seulement aux abonnés qui se serviront de cette formule

Veuillez trouver ci-inclus $ ______ pour abonnement de ______ an à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos ______

Nom ______

Adresse ______

Veuillez spécifier: Abonnement nouveau ( ) ou renouvellement ( )

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 44

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

— Lui dirai-je vos dernières paroles... aussi?... dit George avec un peu d'ironie.

— Oui, monsieur, dites-les; car je les lui dirais, moi, devant vous!... dites-les, si vous tenez à tout dire... Mais si c'était pour abuser de votre situation auprès de lui, pour le tromper encore dans l'impossibilité où il est de m'entendre, comme vous semblez vouloir abuser de celle que vous m'avez faite par votre légèreté et vos perfides témoignages d'affection en face des cruautés de votre gouvernement, alors, cette vérité deviendrait une calomnie cent fois plus méchante que les folies que vous avez écrites, je ne verrais plus en vous qu'une passion égoïste et vile!...

— Oh! pour le coup, c'en est trop, je ne dirai pas un mot...

— Vous me refuseriez cette réparation?... Est-ce parce que je suis une femme faible, malheureuse..., une prisonnière? Vous autres, hommes d'honneur, vous n'en accordez qu'à ceux qui vous les demandent les armes à la main.

— Mais c'est un brigand... l'assassin de mon frère, il me répugne.

— Un soldat, monsieur, n'est pas un assassin; il a tué votre frère sous le drapeau de la France, après avoir vu vos gens disperser ses parents, incendier leurs demeures; il l'a tué sur un champ de combat, et il vous l'a dit, parce qu'il était fier de son action, et qu'il n'a pas peur de la vérité... Vous, monsieur, vous avez tué, par un mensonge sa foi dans ma parole, son espérance dans mon amour, son orgueil dans ma vertu; ceci n'est pas honnête, c'est un crime contre la probité... Ce brigand de Jacques serait donc votre maître dans les voies de l'honneur?... Votre gouvernement peut se croire le droit de lui ôter la vie; vous, monsieur, vous n'avez pas celui de lui ravir un sentiment légitime, une confiance juste, une consolation à la mort; vous n'avez pas le droit de laisser mourir mon nom marqué d'infamie, dans le coeur de mon fiancé...

George avait fait trois pas du côté de la porte; il s'arrêta sous le coup de ces paroles qui le frappaient comme l'arrêt d'une souveraine justice; il chancela un instant d'irrésolution, puis il franchit le seuil en murmurant:

Non! non! qu'il meure, le misérable, le traître... qu'il meure sans consolations!

XV

A peine George était-il sorti, que les trois habitants de la ferme des Landry furent entraînés par un même sentiment dans les bras les uns des autres; ce ne fut qu'une même étreinte, longue, silencieuse, mais surtout brûlante de tendresse. Ils ne purent rien dire: ils s'admiraient, ils s'aimaient dans leur générosité sublime; tout voile était déchiré entre leurs âmes unies; plus de soupçons, plus d'incertitudes isolées, plus de trame secrètes ne les séparaient. La mère avait compris tout ce qu'il y avait de noble délicatesse dans les sentiments de son mari et de sa fille; l'héroïsme d'une action s'impose à l'admiration de tous, même des intelligences médiocres; quoiqu'incapables de concevoir des dévouements désintéressés, ces natures en subissent involontairement le prestige, quand elles ne sont pas dégradées. La brave femme perdit donc bien vite le souvenir de ses naïves ambitions, de ses frayeurs de l'exil, et comme toutes les vraies mères, comme toutes les fortes épouses de ce temps, elle ne songea plus qu'à partager la vie et les souffrances de ses enfants, et à suivre avec respect et amour le chef de la famille dont l'autorité doit répondre des lâchetés de sa maison, dont le nom doit porter le déshonneur comme la gloire des siens. Ces trois coeurs s'abandonnèrent longtemps à cette joie sainte du sacrifice accepté en commun, à cette harmonie de leurs sentiments unis dans le malheur, dans le devoir, unis au bord de l'abîme, dans ce pur embrassement qui devait être la dernière caresse du foyer.

Mais le père vint à penser qu'il ne se considérait plus libre, que l'honneur ne lui permettait pas de rester dans sa maison; il s'arracha donc doucement des bras de sa femme et de son enfant, leur disant, en les pressant encore une fois sur son coeur:

— Je vois que j'abuse d'un bonheur qui m'avait été prêté, seulement à de certaines conditions que je n'ai pas remplies... il faut nous séparer.

— Mais vous pourriez peut-être atteindre un ordre, cher père: ces conditions ne vous ont pas été exprimées, et votre élargissement est illimité.

— Non, ma fille. Il faut apprendre à ceux qui ne connaissent pas les voies de la justice et de la probité que les obligations dictées par l'honnêteté et la conscience s'accomplissent sans commandement. Un vieillard impuissant comme moi, prisonnier, n'a que ce moyen de faire respecter l'honneur des siens... D'ailleurs, je ne voudrais pas laisser aux malheureux qui nous environnent, à mes amis, à mes autres enfants qui souffrent dans l'église, le soupçon injurieux que nous négocions ici une affaire indigne de toi, de moi, du dernier Acadien de Grand-Pré. C'est assez longtemps avoir paru insulter à une infortune respectable, s'être montré chancelant entre la faiblesse et le courage; il faut finir les inquiétudes des honnêtes gens qui nous considèrent et qui nous aiment. Et puis, je sens que si je restais plus longtemps dans vos bras, je me trouverais irrésolu à l'heure du départ. Adieu!... je ne vous reverrai probablement qu'au jour de l'embarquement... Vous allez être encore seules... Recueillez toutes vos forces; quand elles vous manqueront, priez Dieu; il ne sera pas sourd à tant de voix qui pleurent et montent vers lui.

En achevant ces mots, le vieillard avait ouvert la porte; sa femme s'était laissée choir dans la bergère pour cacher ses sanglots, mais Marie retenait toujours le bras de son père.

— Mais que veux-tu faire, pauvre enfant?...

— Vous suivre jusqu'à l'église,.

— Mais tu es si faible, tu as tant souffert!...

— Non, mon père, je suis forte à présent, je suis délivrée d'un poids si pesant! je pourrais marcher jusqu'au bout de l'Amérique avec vous! je pourrais même vous soutenir; voyez... laissez-moi faire jusqu'à l'église.

Et en exprimant son désir, la jeune fille enlaçait si bien le bras du brave homme, que celui-ci ne voulut pas faire d'efforts pour s'en détacher.

Marie était une de ces organisations élevées et puissantes qui, lorsqu'elles voient dans un événement de leur vie l'abaissement de leurs sentiments, la dépréciation de leur caractère devant leur propre conscience, la destruction de l'idéal de leur bonheur, la contrainte des élans enthousiastes de leur âme, la perte de cette douce liberté d'aimer et de parler d'après l'impulsion de leur coeur et de leurs pensées, sentent plus de souffrances que si elles étaient soumises aux tortures toutes physiques du martyre. C'est pour elles l'anéantissement de leur personnalité intellectuelle; elles ont perdu l'essor divin, elles se traînent, elles languissent, elles disparaissent dans la masse du vulgaire. Comme un fleuve qui s'était creusé un lit superbe sur le roc, dans des plaines solides et plantureuses, qu'on vient tout à coup détourner de son cours pour le jeter dans des savanes sans pentes et sans rivages, où il ne forme plus que des mares stagnantes et fétides, où ses flots n'ont plus d'harmonie ni de fécondité, ainsi Marie, tant que les insinuations et les plaintes de sa mère, jointes à la pitié que lui inspirait le triste sort de ses parents dans leur âge avancé, l'avaient laissé sous l'impression qu'elle devait accepter la main de George, que c'était le devoir commandé par les circonstances, était restée dans cet état de dépression morale, d'indécision, de nullité relative qui réagit si violemment sur les forces physiques. Mais maintenant "elle respirait", comme elle l'avait dit à son père; sa vie avait repris son cours naturel dans les voies nobles que le Créateur lui avait tracées, et elle s'y élançait avec d'autant plus d'énergie qu'elle avait senti plus longtemps l'entrave mortelle; le fleuve avait retrouvé ses rives spacieuses. Le sort de Jacques, le coup qu'il lui avait porté ulcérait bien encore son coeur, mais cette douleur, elle la recevait dans une âme qui conservait toute sa valeur; et l'on sait quelle force de résistance une femme oppose à la souffrance. Elle savait d'ailleurs, à présent, que Jacques ne l'avait repoussée que sur les apparences de sa culpabilité, et elle était sûre que Dieu ne permettrait pas qu'il mourût avec la certitude qu'il avait été lâchement oublié. C'était peut-être pour hâter cette faveur de Dieu, pour offrir une occasion à la miséricorde divine, qu'elle tenait tant à accompagner son père...

(A Suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Un premier essai d'une "foire et vente aux enchères" ayant eu lieu l'automne passé et ayant donné d'excellents résultats, une deuxième foire a été organisée à Notre-Dame de Lourdes le 4 avril dernier. Le temps étant magnifique, de tous les points de la paroisse et même des paroisses voisines, on était accouru sur le terrain des jeux où devait se tenir cette "foire et vente aux enchères", ce fut un succès encourageant.

Plusieurs ignorent peut-être quelle furent l'origine et le but de cette foire. Les voici en deux mots. Un certain nombre de fermier, se souvenant ce qu'étaient les foires des vieux pays, et leur utilité pour les cultivateurs, eurent l'idée de tenter quelque chose dans ce sens. Ils se réunirent pour organiser un premier essai; leur intention était de mettre en contact les cultivateurs qui désirent acheter ou vendre des animaux, machines agricoles ou autres denrées. La nouveauté de la chose leur faisait douter un peu du succès. Ils fixèrent cependant le 18 septembre pour un premier essai. Comme le résultat fut très bon, il fut décidé de continuer cette heureuse initiative; un comité fut formé le 3 février, qui se mit aussitôt au travail et organisa pour le 4 avril la deuxième foire dont on a parlé plus haut. On parle déjà d'une journée de ce genre pour le mois de juin. Voilà quelle fut l'origine de ces "foires et ventes aux enchères" dont l'importance ira grandissante à mesure qu'on les connaîtra mieux.

* * *

L'hiver a été long, mais il a été bien employé dans notre salle paroissiale. Douze fois, en effet, une séance récréative nous était offerte. Les jeunes gens, les jeunes filles et même les enfants de l'école du village prirent possession de la scène, et ce fut toujours un succès. Nos jeunes gens sont mêmes allés donner une représentation au Sanatorium de St-Vital, le 26 octobre, et, paraît-il, ils ont guéri pour quelque temps tous les malades qui y ont assisté.

Mais le bouquet nous fut donné le 18 avril dernier. C'est en effet à cette date qu'avait été fixée notre séance annuelle. Un drame terrible qui fit trembler plusieurs personnes (surtout celles qui craignaient le tonnerre) une comédie (trop courte au gré des spectateurs) figuraient au programme. Bref, cette séance, donnée par les jeunes gens, fut très appréciée et l'on ne peut que féliciter tous les acteurs qui nous ont fait passer une soirée très intéressante.

Que tous, jeunes gens, jeunes filles, enfants de l'école, soient remerciés ici, et..., viennent l'hiver prochain pour que les séances reprennent de plus belle.

LORETTE

25 ans de prêtrise

Le 25 avril était l'anniversaire d'ordination de M. Alfred Chamberland, assistant de M. le Curé. M. Chamberland célébrait ce jour-là, sa vingt-cinquième année de prêtrise. Il aurait bien désiré laisser passer cette date inaperçue, se sentant encore un peu nouveau dans la paroisse. Mais les jeunes gens et autres, ne l'entendirent pas de cette façon. Ils organisèrent une petite soirée pour la circonstance.

Le souper réunit quelques confrères autour du jubilaire. Son Excellence Mgr l'Archevêque présidait ces agapes fraternelles. Mgr W. Jubinville, P.D., V.G. était aussi présent. Les autres confrères étaient MM. E.-B. Rocan, curé de Ste-Agathe; M. Mireault, Curé de La Salle; A. Laurin, curé de St-Adolphe; L. Rivard, curé de l'Ile-des-Chênes; A. Sabourin, curé de St-Pierre; E. Leroux, curé de Fisher Branch; A. Couture, vicaire à La Broquerie; L.-P. Brunet, de l'Archevêché; R. P. Parent, C.SS.R., de Ste-Anne, cousin du jubilaire; RR. PP. Plourde, O.M.I., de Winnipeg et Kalmès, O.M.I., de Fort-Alexandre.

Après la séance, un lunch fut servi au couvent. Les membres de l'A.C.J.C. de Saint-Norbert, venus fêter leur ancien chapelain, lui offrirent une bourse très substantielle.

Nous y remarquions de plus M. D. Frémont, directeur de "La Liberté", et "Mère-Grand" aussi de La Liberté, nièce de M. le Curé.

Le lendemain matin le jubilaire célébrait à l'église le vingt-cinquième anniversaire de sa première messe. Il y eut à cette occasion communion générale. La partie du chant fut exécutée par les jeunes gens et membres de l'Avant-Garde que dirige avec tant de zèle M. Chamberland. La cérémonie se termina par le chant d'action de grâce, le "Te Deum."

Daigne le bon Dieu accorder encore de nombreuses années à M. Chamberland, et rendre de plus en plus fructueux, le zèle qu'il se plaît à déployer surtout envers les jeunes.

Programme

Piano: Marche processionnelle. Ringuet. Eileen Unger, Vergie Lamb.

Chant: Vingt-cinq ans de sacerdoce. Les Acejistes, Avant-gardistes.

Adresse, M. Léon Desmarais, président de l'A.C.J.C.

Offrande d'un Bouquet Spirituel et d'une Bourse de $25.00 au nom de la paroisse, par Roland Janson et Côme Dugas.

Dialogue: Trône d'or. Personnages: Notre-Seigneur, Jules Trudeau; saint Pierre, Wilfrid Trudeau; Ange Gabriel, Joséphine Dufresne; petits anges, Suzanne Marcoux, Imelda Therrien, Thérèse [illegible].

Récitation: Tu es sacerdos in aeternum. Marie-Anne Noiseux.

Drame historique: Thomas Morus. Personnages: Thomas Morus, Fred Grossman; Marguerite, sa fille, V. Krepart; Roger, époux de Marguerite, Louis Marcoux; William Derby, favori du roi, William Lagimodière; geôlier, Adrien Landry.

Entr'acte: Alléluia! L'épluchette. Marie-Hélène Royal, Léo Marcoux.

Drame: Thomas Morus. Acte second.

Revue comique: La Mère Michel. Personnages: La Mère Michel, Wilfrid Trudeau; Lustucru, Octave Mondor; Le Roi Dagobert, Grégoire Janson; Pierrot, Léo Mondor; L'Avocat, Elie Richard; le petit Mousse, Emile Mondor.

Comédie: "Divorçons".—Monsieur et Madame X..., Léon Desmarais, Laetitia Desmarais; Monsieur et Madame Z..., Octave Laurin, Delvina Desmarais.

Chant final: "Ah! qu'Il est bon le bon Dieu!

LA BROQUERIE

Feu Mme Philippe-Alexandre St-Laurent

Encore une excellente paroissienne que nous perdons dans la personne de Mme Louis-Philippe St-Laurent. Quoique malade depuis assez longtemps, rien ne laissait prévoir une fin si prompte. Le 18 avril, Mme St-Laurent se rendait pour prendre le train à destination de St-Boniface. Comme le train arrivait à La Broquerie, elle se sentit tout à coup frappée par la maladie. Les parents qui l'accompagnaient jugèrent préférable de la reconduire chez elle où un prêtre appelé d'urgence eut juste le temps de lui donner les secours de la religion. Ses dernières paroles à son époux en pleurs, furent. "Ne me pleurez pas". C'est la première personne qui meurt depuis notre retraite il y a un mois. La mort a frappé une de nos meilleures paroissiennes. Les funérailles eurent lieu le 20 au milieu d'une foule de parents et d'amis.

Mme St-Laurent (née Elisabeth mois. Elle était veuve de feu Louis Gagnon, forgeron, qui a longtemps habité St-Boniface. Née à Stuckly, Cantons de l'Est, le 25 janvier 1863, elle vint au Manitoba vers l'âge de 15 ans, après avoir passé quelques années à Fall River, Mass., et résida à Ste-Anne et La Broquerie. Mme St-Laurent avait épousé en secondes noces M. Louis-Philippe St-Laurent il y a quelque cinq ans. Elle était la soeur de MM. Johnny Bonin, de Ste-Anne, et Georges Bonin, de Winnipeg, et la belle soeur de M. Joseph Lambert, de La Broquerie.

Mme St-Laurent était mère de feu Ludger Gagnon, de St-Boniface Un frère, Frank Bonin, du Pas une fille, Victoria Tessier, de Duluth; Bertha, fille de son fils Ludger, lui survivent.

Un grand nombre de paroissiens assistaient aux funérailles de cette charitable et pieuse chrétienne, ainsi que de nombreux amis même de Steinback.

Le service fut chanté par M. l'abbé Adélard Couture. Les porteurs étaient MM. Alfred Dufresne, Sylva St-Laurent, Armand Chénier, Johnny Bonin jr, Eugène Simard et Georges Lambert.

Remarqués dans la foule, toutes les filles de St-Laurent, W. W. Reiner, Annie Reiner, Pir Borkman, Mme Pir Borkman et autres de Steinback.

Conduisaient le deuil MM. Johnny Bonin de Ste-Anne, et Georges Bonin, de Winnipeg, frères de la défunte.

Remerciements

M. L.-P. St-Laurent et les membres de sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie en ce jour de cruelle épreuve, spécialement les Révérendes Soeurs de Charité.

SAINT-BONIFACE

Pour le Collège

Depuis samedi dernier, le bazar est commencé et se continuera jusqu'au samedi 5 mai inclusivement. N'oublions pas qu'il y a là pour chacun le moyen de faire un bel acte de patriotisme pratique en aidant ce bazar par une visite. Un appel est fait spécialement aux enfants, afin qu'ils y apportent leur faible encouragement, qu'ils apprennent et comprennent que la survivance française ne s'est faite et ne se maintiendra que par des sacrifices pour le maintien de nos institutions nationales et religieuses.

Profitons donc de ces derniers jours du bazar pour faire notre part dans cette oeuvre nationale et donnons-lui tout l'encouragement possible. Soyons, près de nos amis, les avocats de cette oeuvre afin d'en faire un succès. Restons assurés que les petits sacrifices et l'encouragement que nous aurons donnés à ce bazar resteront l'une des meilleures actions de notre vie.

FRANC.

Cercle d'étude Marie-Rose

Jeudi dernier, le 26, à l'Institut Collégial St-Joseph, les membres du Cercle Marie-Rose avaient le privilège d'entendre l'abbé A. d'Eschambault dans une causerie sur "les maladies mentales."

La différence entre les aliénés, les idiots et les faibles d'esprit fut d'abord indiquée, puis vint l'étude de quelques causes pouvant affaiblir ou atrophier les cellules cérébrales. La part de l'hérédité fut ramenée aux limites de sa sphère et l'exagération de certains auteurs démasquée par l'exposé de faits bien concluants. Suivit une excursion à vol d'oiseau dans l'histoire: le monde païen fut cruel pour les déshérités de la nature, la charité du Christ leur ouvrit des hôpitaux, des lieux de refuge dès les premiers siècles de l'Eglise. La réforme et la révolution les en chassèrent pour quelque temps, mais la religion continue sa lutte contre l'égoïsme jouisseur et réapprend aux hommes qu'ils sont tous frères.

Il faudrait reproduire in extenso la causerie si intéressante, si lumineuse, si révélatrice de la maîtrise du sujet par l'érudit conférencier. Souhaitons que les recherches fouillées que l'abbé d'Eschambault a faites sur l'influence de l'hérédité soient bientôt présentées en volume. Elles porteraient la lumière dans bien des foyers où s'infiltrent les théories matérialistes et païennes; elles fourniraient des armes aux catholiques et aux autres âmes de bonne foi pour se défendre contre les attaques des ennemis de la famille.

La partie musicale fut exécutée par Mlles J. Gagnon, L. Dussault, et par les élèves du septième grade sous la direction de leur dévouée maîtresse, Mlle M. Painchaud.

Mme E. Gagnon présenta le conférencier; les remerciements furent exprimés par Mlle E. Guyot.

La secrétaire du Cercle Marie-Rose
Valentine COUTURE

Baptêmes

1er avril — Joseph-Victor, fils de Lucien Pageot et d'Adéline Gobeil. Parrain, Joseph Pageot; marraine, Antoinette Pageot.

1er avril—Joseph-Julien-René, fils d'Edouard Rougeau et de Viviane Parenteau. Parrain, Ulric Rougeau; marraine, Julienne Hubin.

1er avril—Marie-Jeanne-Claudette, fille de Joseph-C. Mouart et d'Alphéna Roy. Parrain, Josaphat Roy; marraine, Mme Josaphat Roy.

8 avril—Gérard-Joseph-Arthur, fils d'Arthur Girardin et d'Elisabeth Gudmanson. Parrain, Arthur Girardin; marraine, Sarah Hogue.

15 avril—Joseph-Philippe-Jean Robert, fils de Philippe Mondor et de Claire Desmarais. Parrain, Gustave Desmarais; marraine, Ida Goss.

18 avril—Marie-Ange-June-Loretta-Louisa, fille de Christophe Thompson et d'Anna Nadeau. Parrain, Joseph Nadeau; marraine, Mme Edmond Nadeau.

22 avril—Marie-Lorraine-Marguerite, fille de Joseph Boux et Corona Côté. Parrain, Victor Nuyton; marraine, Marie Nuyten.

28 avril — Joseph-Larry-Dwight, fils de Léo Lavallée et d'Irène Carruthers. Parrain, Joseph Lavallée; marraine, Eugénie Jourdain.

28 avril — Joseph-Cléophus-Raymond, fils d'Eloi Beaudette et de Rose-Deslauriers. Parrain, Lucien Beaulieu; marraine, Darilda Beaudette.

29 avril—Joseph-Léo, fils d'Eugène Bruce et de Clarina Hogue. Parrain, Patrice Albéric Beauchemin; marraine, Sara Lane.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—Jeudi prochain, 3 mai, est, par exception, le jour de notre réunion mensuelle. Le matin, la Sainte Messe avec communion générale aura lieu, pour la première fois, à la Sacristie-Chapelle, à 6.45 h., soit à 7 h. moins le quart. Tous les Tertiaires y sont invités. La chorale solennisera cette messe par quelques beaux chants, comme cela se faisait à la retraite. Le soir, la réunion avec profession de quelques membres, ne commencera pas avant la fin des exercices du mois de mai à la Cathédrale: donc, vers les 8 h. que tous soient à leur poste. Tout ceci a été approuvé par Mgr Jubinville, curé de la Cathédrale.

Après avoir esquissé à grands traits la physionomie de notre Séraphique Père, cherchons à nous rendre compte de son oeuvre, de celle qui subsiste à travers les temps, nous voulons parler du grand Institut franciscain, divisé en trois Ordres différents.

I. Les trois Ordres de saint François

Le glorieux Patriarche a fondé trois grands Ordres: le premier, les Frères Mineurs pour hommes dans le couvent; le second, les Pauvres Dames ou Clarisses, pour femmes dans le couvent; le troisième, l'Ordre de la Pénitence, pour hommes et femmes dans le monde: ce troisième est ordinairement nommé Tiers-Ordre.

Après s'être converti, longtemps le bienheureux Père chercha sa voie. Ayant entendu un jour ces paroles de l'Evangile: Si tu veux être parfait, vends ce que tu as, viens et suis moi, ainsi que d'autres semblables, il s'écria: "Ceci sera ma vie, la vie de tous ceux qui voudront venir après moi." Sur l'idée évangélique du détachement terrestre, du renoncement à soi-même et du portement de la croix à la suite du Sauveur, vont donc s'établir, comme sur un fondement solide, trois édifices, trois Ordres destinés à contenir dans leur sein une multitude d'âmes privilégiées.

II. Fondation du Premier Ordre

Ayant réuni autour de lui quelques disciples et les ayant initiés à sa pensée, l'aimable Fondateur comprit qu'il devait les présenter au Pape, afin de faire approuver son genre de vie, et, soutenu par une intervention céleste, il vit son initiative hautement louée. Depuis lors, des milliers de disciples accoururent se ranger sous son étendard, si bien que, de son vivant, le Premier Ordre se trouvait établi dans l'Europe entière.

Conformément au texte évangélique: que celui qui est grand se fasse petit (minor), et par allusion aux Majeurs et aux Mineurs qui se divisaient la Société italienne, il donna le nom de Frères Mineurs aux membres de son Institut pour leur signifier d'avoir à se considérer comme les plus petits d'entre les religieux. Ainsi que l'ont déclaré les Souverains Pontifes, ce nom appartient à tous les enfants du Premier Ordre, quelle que soit leur obédience. On y ajoute seulement un qualificatif secondaire, si l'on veut désigner telle ou telle branche particulière. Tous sont donc Frères Mineurs ou Franciscains et les trois grandes branches actuelles sont: 1. Les Frères Mineurs ou Franciscains de l'Union Léonienne. Ceux-ci cependant préfèrent s'appeler "Frères Mineurs" tout court. 2. Les Frères Mineurs ou Franciscains Conventuels. 3. Les Frères Mineurs ou Franciscains Capucins. On y reviendra dans un article ultérieur. Toutes ces branches ont eu et ont leurs saints, et peu importe sous quelle branche on devient un saint.

AU SACRE-COEUR

Contrairement à ce qui a été annoncé dimanche à la grand'messe, la réunion des membres du club de tennis aura lieu jeudi soir à huit heures et quart. Tous ceux et celles qui s'intéressent à ce sport et qui veulent se joindre à nous sont les bienvenus. Comme c'est la première réunion de l'année, il est important qu'elle soit nombreuse; il y aura lecture du rapport financier, lecture des activités de l'an dernier et l'élection du nouvel exécutif.

Il est grand temps de se mettre à l'oeuvre! Venez écouter les différents rapports et venez surtout prendre part à la discussion. A jeudi prochain donc!

Notes

Nous apprenons avec peine la mort de Mme Rose-Anne Tardif, mère de Stanley Tardif, de notre paroisse. Mme Tardif est décédée à Kenora, Ontario, le 26 dernier, à l'âge de 74 ans. Son service de sépulture a eu lieu dans notre église samedi le 28. Nos sympathies à la famille éprouvée.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

OTTAWA — Au seizième congrès annuel de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, Mme Marchand a été réélue à la présidence.

Avant le congrès proprement dit, un déjeuner réunissait plusieurs centaines de convives au Château Laurier pour commémorer le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Son Excellence la Comtesse de Bessborough honorait les agapes de sa présence et l'orateur de circonstance fut l'honorable Charles Marcil.

Au congrès, tenu à l'Institut Jeanne d'Arc, Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique, a donné la bénédiction apostolique à la Fédération, à ses membres et à leurs familles.

Au nombre des déléguées venues de toutes les parties du pays, on remarquait Mme E. Houde, qui a lu le rapport annuel du groupe de Winnipeg-Saint-Boniface.

* * *

L'assemblée mensuelle aura lieu demain mercredi, 2 mai, à 3 heures très précises. Les membres présents auront le plaisir d'entendre M. Louis-Philippe Gagnon dans une causerie.

Tout le monde est cordialement invité à visiter le comptoir de fleurs que les dames de la Fédération ont installé au bazar du Collège de St-Boniface.

Les noms des élèves qui ont réussi dans le concours de composition française et traduction anglaise, seront publiés dans la "Liberté" de la semaine prochaine.

Ch. M.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher sont à organiser, sous l'habile direction du Dr E.-J. Jarjour, leur grande partie de cartes annuelle qui aura lieu le mercredi soir 16 mai, à 8 h. 15, dans la salle de concerts de l'Institut Collégial Provencher, à Saint-Boniface.

Le public en général est invité cordialement à venir en grand nombre se joindre à cette très intéressante soirée de famille, et par là encourager de son obole, l'oeuvre méritoire qu'accomplissent les Chevaliers de Colomb dans leurs sphères diverses de charité, éducation, bienfaisance, etc.

Il y aura bridge, whist, programme, prix et goûter pour la modique somme de 25 sous. Qu'on se le dise et qu'on vienne en foule le 16 mai.

Le COMITE.

Ce soir même, mercredi le 2 mai, à 6 h. 45 précises, qu'on veuille bien se rappeler que les Chevaliers de Colomb et leurs femmes devront se rendre très nombreux à la salle du Collège de St-Boniface pour y prendre le souper, et ainsi contribuer leur part à l'oeuvre magnifique du Bazar du Collège.

Dames Auxiliaires, branche centrale des Réservistes Français, Légion Canadienne

NOTRE DANSE DE CHARITE
Appel à nos camarades et amis

Nous vous invitons à vous rendre à notre grande danse de charité, en faveur de nos oeuvres d'assistance, et nous vous demandons d'y venir plus nombreux que jamais.

L'empressement avec lequel vous nous répondrez vous vaudra des satisfactions réelles: d'abord celle du devoir bien compris, du bienfait discret et anonyme, et celle aussi de vous être distrait dans un esprit de solidarité.

Grâce à la Présidente, Mme J.-B. Burgoyne, et au bureau des Dames Auxiliaires qui, par leurs démarches, ont su trouver une salle, le grand amphithéâthre de l'Auditorium, en rapport avec la soirée qu'elles ont entreprise de donner, ce choix judicieux promet aux amateurs un inoubliable moment.

En répondant à notre appel, vous aiderez à combler en cette soirée le déficit causé dans notre caisse. Ne vous imaginez pas, cependant, avoir fait tout votre devoir en parlant seulement à vos amis et camarades en faveur de notre oeuvre, en leur promettant beaucoup de plaisir à notre grande danse de charité, mais venez-y vous-mêmes.

Notre budget est grevé de lourdes charges par l'aide que nous avons toujours apportée à nos camarades, à leurs enfants, à ceux qu'un chômage forcé opprime, ainsi qu'à ceux physiquement éprouvés. Nous leur avons toujours été dévoués, nous voudrions continuer à l'être. Le succès de cette grande soirée est notre espoir de pouvoir lutter encore en leur faveur.

La recette entière sera versée à notre caisse de secours, afin de pouvoir venir en aide à nos camarades dans le besoin.

Pour marquer l'intérêt qu'il porte à de telles manifestations, M. le colonel Major Ralph H. Webb, D.S.O., M.C., M.L.A., Provincial Président, a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter la présidence de cette fête. De nombreuses personnalités nous feront l'honneur d'assister à notre grande danse de charité.

Et la présence d'une nombreuse jeunesse, nous apportant avec elle le précieux appoint de sa gaîeté, fera cette fête brillante, parse que tous l'auront voulu telle.

L'accessibilité du prix d'entrée, 25 sous, soit 50 sous par couple, nous permet d'être optimistes sur la réussite de cette démocratique soirée, en comptant sur une large assistance.

N'attendez pas pour acheter vos billets. Vous les trouverez au Winnipeg Piano, avenue Portage; MacLean Piano, avenue Portage; Café Waldorf, rue Main; Librairie Kéroack, M. L.-P. Gagnon, rue Main et à toutes les branches de la Légion Canadienne, B.E.S.L.

Branche centrale des Réservistes Français,
LE COMITE.

Mariage
Bernard-Bourgouin

En la cathédrale Sainte-Marie, le 24 avril, à midi, Mgr T. W. Morton a béni le mariage de Mlle Renée Bourgouin, fille de M. et de Mme Jean-H. Bourgouin, et petite-fille de sir Joseph et de Lady Dubuc, décédés, avec le docteur Louis Bernard, fils du docteur et de Mme A.-A. Bernard, de Montréal. L'église était décorée, en cette circonstance, de lis, de palmiers et de fougères. Pendant la messe un programme musical fut exécuté. "Panis Angelicus", compose par le vicomte de Roumefort, spécialement pour cette occasion, ainsi qu'un "Andante Religioso" et un "Adagiatto" furent joués à l'orgue. Mme E.-T. Etsell chanta 'Ave Maria' et Mme John-A. MacAuley, "Wedding Song". La mariée, accompagnée de son père, portait une robe de satin maximilien ivoire dont la traîne était ornée de dentelle de Valence et doublée de chiffon de même ton; son voile de tulle drapé à la madone était maintenu sous un bandeau de dentelle au point de roses. Elle tenait un livre d'heures, souvenir de famille, à signets de muguet. Mme Arthur Burrows était dame d'honneur et Miles Suzanne Mathieu, de Montréal, Rowena Bawlf et Betty Gwyn, demoiselles d'honneur. Le Dr Jean Bourgouin, frère de la mariée, était le garçon d'honneur. MM. Laurent Bourgouin, Gurney Evans, André Vaudoyer, Carl-L. Hall et John-A. MacAuley plaçaient les invités. Après la cérémonie, il y eut réception dans les salons de l'hôtel Alexandra décorés d'iris, de mufliers et de tulipes. Le docteur et Mme Bernard partirent ensuite, en auto, pour un voyage dans les Laurentides. A leur retour, le docteur et Mme Bernard habiteront à Montréal.

MONTREAL — Le roi des Belges vient de décerner à trois Belges de Montréal la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold II; les nouveaux chevaliers sont MM. Henri Hieguet, président de l'Union belge, Louis Fyon et Alfred Faniel.

Comme vermifuge, le Mother Graves' Worm Exterminator est un remède efficace, et il peut être administré à l'enfant le plus délicat sans crainte de faire tort à sa constitution.

Aucun autre remède ne lui fit du bien

JUSQU'A CE QU'IL DECOUVRIT LES PILULES DODD POUR LES REINS QUI LE GUERIRENT

M. Major dit que les Dodd sont ce qu'il y a de mieux sur le marché

RICHMOND, N.E. — 20 avril (Spéciale).

"Je souffrais d'une douleur au dos qui me faisait souffrir plus ou moins depuis un an", écrit M. John T. Major, citoyen bien connu et respecté de Cap la Ronde, Richmond, N.E. "Elles m'ont certainement rétabli et je crois qu'elles sont les meilleures sur le marché".

Les pilules Dodd pour les Reins ont soulagé les maux de reins au Canada depuis environ un demi-siècle. Elles ont procuré du soulagement dans bien des cas où tout autre remède avait failli. Les pilules Dodd purifient le sang, et un sang pur qui circule dans tout l'organisme porte avec lui regain de vigueur et d'énergie. Les pilules Dodd sont un excellent tonique. Voici le moment opportun d'en faire l'essai.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A VENDRE — Trèfle d'odeur No 1, germination 96. **L. A. Tougas, Ferme des Révérends Pères Oblats, St-Adolphe, Man.**

A VENDRE — A Ste-Agathe, bon village C.-F., 22 m. de Wpg, **lots de résidence**, à très bon marché. S'adresser à **Edgar Lemoine, Ste-Agathe.**

A LOUER OU A VENDRE—Terrain (122x120), coin Provencher et Thibault, St-Boniface, servant actuellement de garage et poste d'approvisionnement. Possession 1er juin. S'adresser A. Lemay, 131, rue Masson.

N'assurez pas votre auto avant d'avoir demandé les taux à J. A. Hébert, Tél. 93 444, No 362, rue Main. Vous y trouverez votre avantage.

Premier grand tournoi littéraire et artistique Franco-Canadien

Organisé par le CERCLE NATIONAL FRANCAIS de Paris avec le concours de sa filiale de Montréal

Pour favoriser la plus amicale fusion de l'élément intellectuel et artistique franco-canadien, un grand Tournoi sera ouvert, sous la direction de M. Jan-Squire, Délégué général du C.N.F. au Canada, entre les Ecrivains et Artistes canadiens de langue française le 20 avril 1934 pour prendre fin le 31 mai à minuit.

Ce Tournoi se divise en cinq sections:

1—**Le Folklore canadien** — Etude de 150 lignes, maximum de 70 lettres, signes ou espaces, environ.

2—Contes ou nouvelles d'inspiration canadienne; même valeur de texte.

3—Poèmes exclusivement d'inspiration canadienne: 40 vers maximum, classiques de préférence et d'au moins 14 vers (sonnet par exemple).

4—Un acte en vers ou en prose, comédie de salon ou de paravent; pouvant être donnée en lever de rideau; durée de représentation: 30 à 40 minutes. Personnages: 4 au maximum. Sujet libre, de préférence tiré du Folklore.

5—a) Projet de couverture pour le Numéro spécial de la revue Rénovation (organe du C.N.F. de Paris) consacré au Canada: Dessin traité à la façon du bois gravé, destiné à l'établissement d'un cliché-trait (illustration de la couverture de Rénovation); ou mieux bois original gravé, sujet libre, d'inspiration canadienne. Format de la revue Rénovation, numéros spéciaux de luxe: 11 pouces x 9 pouces.

b) Bandeaux; bois gravé ou dessin traité à la façon du bois gravé; dimensions, 7 x 3 pces, 7 x 2/2, 6/2 x ¾.

Conditions du Tournoi

—Etre Canadien (ou Français, Belge, Suisse, domicilié au Canada).

2—Présenter une Oeuvre **inédite**, spécifiquement canadienne.

3—Le droit d'inscription est fixé à dix francs français (environ 0.65 sous au cours) par section, ce qui oblige un concurrent prenant part au Concours dans deux ou plusieurs sections à verser autant de fois dix francs qu'il s'inscrit dans différentes sections. Le montant des inscriptions doit être adressé à **M. Jan-Squire**, Délégué général officiel du C.N.F. au Canada: 2000, avenue McGill College, Montréal. Les membres de la Filiale du C.N.F. bénéficient d'une réduction de 50% sur le montant de chaque inscription. Chaque concurrent recevra autant d'exemplaires du Numéro spécial qu'il aura d'inscriptions.

4—Les oeuvres antireligieuses ou portant atteinte à la morale ne seront pas retenues.

5—Les oeuvres classées respectivement 1ère et 2ème, les poèmes classés 1er, 2ème, 3ème et 4ème seront publiés par les soins de Rénovation. La Comédie primée sera représentée à Paris par la Scène Française et inscrite à son Répertoire.

Les Auteurs-Lauréats pourront faire état de la mention: **Lauréat du Cercle National Français, couronné par l'Académie Française** (Concours 1934).

Les oeuvres primées pourront être retenues pour une insertion ultérieure dans les Anthologies éditées par Rénovation.

La liste de tous les participants au Concours, Lauréats ou non, sera publiée dans le Numéro spécial de Rénovation.

Les Oeuvres ne devront pas être signées, mais porter une devise suivie d'un No de 0 à 1000 qui seront reproduits dans une enveloppe cachetée contenant lisiblement écrits le nom et l'adresse de l'auteur. Elles seront adressées en **deux exemplaires**, de préférence copiés à la machine, au Secrétariat du C.N.F., 28, rue Serpente, à Paris, VIe, avec mention: **Tournoi Franco-Canadien**, accompagné d'un justificatif du versement prévu au paragraphe 3ème. Prière d'établir un dossier séparé pour chaque section. Toutes demandes de renseignements complémentaires devra être faite à M. Jan-Squire, Délégué général, 2000, avenue McGill College, Montréal.